









BIBLE LITTÉRAIRE
SAUVEUR & FILS
Par Marie-Aude Murail



SOMMAIRE

LA FAMILLE ANTILLAISE

Sauveur Saint-Yves p. 5
Isabelle Saint-Yves, née Tourville p. 10
Lazare Saint-Yves p. 12
Hugues Tourville p. 14
Evelyne Bellerose p. 15
Ti-Jo p. 17

LA FAMILLE RECOMPOSÉE

Louise Rocheteau p. 18
Jérôme p. 21
Alice Rocheteau p. 22
Paul Rocheteau p. 25
Mamie p. 27
Nanou p. 28
Bosco Jovanovic, dit Jovo p. 29
Gabin Poupard p. 31
Grégoire Emsalem p. 33
Hamsters et cochons d'Inde p. 34

LES PATIENT.ES

Famille Dutilleux-Carré p. 37
Émilie Poupard p. 48
Ella-Elliot Kuypens p. 50
Famille Augagneur p. 58
Madame Courtois et Cyrille p. 63
Madame Huguenot p. 65
Pénélope Motin, alias Pimprenelle p. 66
Samuel Cahen p. 68
André Wiener p. 73
Gervaise Germain p. 75

Famille Haddad p. 77
Madame Dumayet p. 78
Frédérique Jovanovic p. 80
Monsieur Kermartin p. 85
Maïlys et ses parents p. 87
Famille Gonzales p. 91
Jeannot Aronoff p. 94
Jean-Jacques Luciani p. 96
Famille Naciri p. 99
Le hamster de Louane p. 104
Le chat de madame Tapin p. 106
Le chien de madame Beloup p. 107
Le perroquet de monsieur Galinierv p. 108
Mathieu Koslowki, dit Koslo p. 109
Kiem Phâm dit Kimi p. 111
Didier Gérard p. 113
Mademoiselle Sarah Albert p. 116
Madame Emsalem p. 118
Murielle Robertson p. 119
La fille de madame Sanson p. 120

QUELQUES FIGURES MÉDICALES

Docteur Anne-Élisabeth Pincé p. 122
Docteur Dubois-Guérin p. 122
Docteur Clotilde Dubuis p. 123
Docteur Agopian p. 123

Au numéro 12 de la rue des Murlins, à Orléans, dans une grosse demeure bourgeoise en pierre de taille, Sauveur Saint-Yves, psychologue clinicien, mène sa vie privée, côté jardin, et reçoit ses patient.es, côté ville, à raison de 45 euros pour 45 minutes (non remboursé). Le récit alterne les scènes de la vie privée et les séances de thérapie. Une simple porte sépare les deux mondes.

Lors de la première saison, le fils de Sauveur, Lazare, alors âgé de 8 ans, franchit cette porte et va espionner son père, découvrant ainsi « le monde merveilleusement inquiétant du docteur Sauveur », et mettant le lecteur dans la posture du voyeur. À la fin de la saison 1, Sauveur s'en aperçoit, mais la frontière entre sa vie privée et sa vie professionnelle reste poreuse, tant ses patient.es l'envahissent.

Dans les pages qui suivent, on va découvrir sa famille antillaise, puis la famille qu'il tente de recomposer, et enfin la cohorte de ses patient.es, le tout s'entrecroisant au fil des intrigues.

On trouvera écrits en petits caractères des extraits des six saisons et *en italique les propos des personnages.* Au numéro 12 de la rue des Murlins, à Orléans, dans une grosse demeure bourgeoise en pierre de taille, Sauveur Saint-Yves, psychologue clinicien, mène sa vie privée, côté jardin, et reçoit ses patient.es, côté ville, à raison de 45 euros pour 45 minutes (non remboursé). Le récit alterne les scènes de la vie privée et les séances de thérapie. Une simple porte sépare les deux mondes.
Lors de la première saison, le fils de Sauveur, Lazare, alors âgé de 8 ans, franchit cette porte et va espionner son père, découvrant ainsi « le monde merveilleusement inquiétant du docteur Sauveur », et mettant le lecteur dans la posture du voyeur. À la fin de la saison 1, Sauveur s'en aperçoit, mais la frontière entre sa vie privée et sa vie professionnelle reste poreuse, tant ses patient.es l'envahissent.
Dans les pages qui suivent, on va découvrir sa famille antillaise, puis la famille qu'il tente de recomposer, et enfin la cohorte de ses patient.es, le tout s'entrecroisant au fil des intrigues.
On trouvera écrits en petits caractères des extraits des six saisons et *en italique les propos des personnages.*

Sauveur Saint-Yves

Antillais noir, originaire de Sainte-Anne à la Martinique, ce psychologue clinicien – 1,90 m – 80 kg – 39 ans – barbe et moustache très fines lui encerclant la bouche – cheveux coupés très courts – est un ancien adepte de la muscu, donc baraqué, mais avec une voix à la Nat King Cole du type « hypnotiseur ». Il est habituellement vêtu d'un costume sombre et d'une chemise blanche à col ouvert. Le week-end, il traîne en jean-basket avec un vieux sweat à capuche siglé Columbia University. Il est veuf et père d'un jeune garçon.

Le passé de Sauveur est raconté en saison 1 par Sauveur lui-même, d'abord à Louise Rocheteau, puis à son propre fils, Lazare.

> *« Ma mère s'appelait Nicaise. Nicaise Bellerose. Elle avait sept frères et sœurs de pères différents, mais elle était la préférée de sa mère parce qu'elle était la « mieux venue ». Elle avait la peau claire et le nez bâton. (…) Oui, nous, les nèg's, on a un nez épaté. Vous, les Blancs, vous avez un nez mince. À Sainte-Anne, il y avait une vieille femme, Manman Beaubois, une espèce de sorcière, qui enseignait aux jeunes mamans à « faire le bâton » en pinçant le nez de leur bébé le long de l'arête jusqu'aux narines (…) bref, Nicaise était une « la peau sauvée » (lapo sovée), ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une fille plus noire qu'elle. Ma demi-sœur Évelyne. »*

Puis Sauveur raconte comment Nicaise, qui était très débrouillarde et n'avait pas sa pareille pour cuisiner le colombo de poulet, s'est fait embaucher comme cuisinière au Bakoua :

Le Bakoua était un hôtel-restaurant de bonne réputation tenu par un couple blanc, Michel et Marie-France Saint-Yves. C'étaient des gens d'un certain âge, lui 55 ans et elle 49, qui n'avaient jamais pu avoir d'enfant et qui avaient décidé, dix années plus tôt, d'investir toutes leurs économies dans un restaurant pour finir leurs jours au soleil des Antilles. Les affaires marchaient bien et pendant un an la cuisinière leur donna satisfaction.

Nicaise tombe de nouveau enceinte de père inconnu. Le bruit court à l'époque que le père est le propriétaire du restaurant et que les Saint-Yves ont trouvé ce moyen pour avoir un descendant. Dès les premières contractions, Marie-France conduit Nicaise à la maternité de Fort-de-France. Par une fatalité contre laquelle personne ne peut lutter, Nicaise décède d'une embolie amniotique, peu après avoir accouché d'un petit garçon. Marie-France lui souffle sur son lit de mort le prénom de Sauveur, qui était celui de son père, un pied-noir tunisien. À la sortie de la maternité, Sauveur est confié à sa grand-mère, madame Bellerose. À la mort de la vieille femme, alors que l'enfant a 3 ans, les Saint-Yves font une demande d'adoption.

> *« J'étais le petit garçon noir que son papa blanc dépose chaque matin devant la porte de l'école Sainte-Anne. Dans la cour de récré, les enfants se regroupaient d'eux-mêmes selon une hiérarchie de couleur. Moi, je m'étais fait admettre des peaux claires. (…) À l'école, je refusais de jouer avec les noirs comme moi ou plus noirs que moi, les « Congos », comme si leur fréquentation risquait de déteindre sur moi. Les autres m'appelaient Bounty. Noir au dehors, blanc en dedans. C'est ce que les copains disaient de moi. Mais moi, j'étais dans le déni, le déni de ma couleur. Je me voyais blanc. (…)*

Mes parents adoptifs ont coupé les liens avec ma famille d'origine, pas par racisme, mais parce qu'ils étaient très possessifs. Ils me voulaient rien qu'à eux. Ils étaient fiers de moi. J'étais premier de classe. (…) Mes parents voulaient que je réussisse, un peu comme tous les parents. Mais pour eux, ça voulait dire que je devais le plus possible ressembler à un Blanc, parler comme un Blanc, faire des études supérieures avec des Blancs. Ils m'ont envoyé au lycée Schœlcher, à Fort-de-France, à 50 km de leur restaurant, ils m'ont mis en pension chez une vieille dame, une Blanche bien sûr, qui louait une chambre à l'année. Quand j'y pense, j'aurais pu mal tourner ! Il y a tellement de jolies filles à Fort-de-France, je tombais amoureux toutes les semaines. Mais j'étais un gentil garçon, j'ai eu mon bac avec mention… Mes parents m'ont expédié à Paris pour que je fasse des études de psychologie. Quand je revenais de métropole à Noël et aux grandes vacances, mes copains, ceux qui n'avaient pas quitté Sainte-Anne, m'appelaient le négropolitain. »

À Paris, le jeune homme fait un peu la fête, cédant notamment à un léger penchant pour la boisson pour, dit-il, se désinhiber. Il parvient malgré tout à décrocher son diplôme de docteur en psychologie et rentre aux Antilles, à la mort de son père. Il emménage avec sa mère à Fort-de-France, où il ouvre un cabinet de psychologue clinicien.

« Une bonne partie de ma clientèle se prétendait quimboisée, c'est-à-dire victime d'un sort. Les gens venaient me voir parce que j'étais un « Docteur noir », un Antillais. Ils pensaient que j'allais les comprendre. Mais la psychothérapie, ce n'est pas tout à fait la même chose que la magie vaudou. »

À la fin de la saison 1, ramenant son petit garçon, Lazare, pour un court séjour à la Martinique, Sauveur lui fait visiter « Fow d'Fwance ».

« Quand j'étais petit garçon, je rêvais de Fort-de-France. C'était la grande ville, la ville des magasins chics, du cinéma, des touristes américains ! Tu vas voir, dans les rues de Fort-de-France, tout le monde est beau, et il y a toutes les couleurs de peau. Moi, quand j'avais 15 ans, je tombais amoureux tous les deux pas. »

Puis Sauveur raconte à son fils comment il a fait la connaissance de sa maman chez sa logeuse, madame Léonce Tourville, un jour qu'Isabelle vient goûter chez sa grand-tante. Il n'en tombe pas amoureux tout de suite, mais à son retour de métropole, diplôme en poche, quand il se met à fréquenter cette famille de békés.

Sauveur explique alors à son fils qui sont les békés, ces descendants de colons, installés sur l'île parfois depuis le XVIIe siècle :

> *« Je ne suis pas né esclave, mais j'ai gardé la mémoire de mes ancêtres. Ils ont été arrachés à leur terre d'Afrique, séparés de ceux qu'ils aimaient et vendus ici aux békés, qui avaient besoin de main-d'œuvre pour couper la canne dans leurs plantations. C'est quelque chose qui me blesse chaque fois que j'y pense. Je suis l'arrière-arrière-arrière-petit-fils d'un esclave. »*

Or Isabelle Tourville était l'arrière-arrière-arrière-petite-fille d'un négrier. Elle habitait route de Didier, à la sortie de Fort-de-France, là où les békés les plus riches vivent entre eux dans une double rangée de belles maisons blanches aux toits de tuiles roses, des maisons où on pourrait tourner *Autant en emporte le vent*.

> *« J'ai été reçu dans cette maison parce que mes parents étaient blancs. Monsieur Tourville parlait des Noirs en disant « les nègres ». Dans sa bouche, c'était bien une insulte et il la prononçait en me regardant dans les yeux. Il voulait me faire croire que, pour lui, je n'en étais pas un. J'aurais dû réagir, mais je ne disais rien. J'étais amoureux. »*

Sauveur doit aussi expliquer à son fils que les békés, s'étant mariés entre eux sur plusieurs générations par refus de mêler leur sang à celui des Noirs, les problèmes liés à la consanguinité se sont multipliés. Chez les Tourville, la grand-tante Léonce a fini sa vie à l'hôpital psychiatrique, la mère d'Isabelle se croyait envoûtée, son père, alcoolique, a ruiné la famille.

Isabelle Saint-Yves, née Tourville

Sauveur avait promis à Lazare que, dès le lendemain de leur arrivée, ils iraient tous les deux sur la tombe d'Isabelle. Ils entrèrent donc, main dans la main, dans le cimetière marin de Sainte-Anne, où les tombes, carrelées de blanc comme une salle de bains, étincellent sous le soleil. Sauveur trouva celle de sa femme. Isabelle Saint-Yves née Tourville 1979 – 2010.

Ce qu'on sait de la jeune femme décédée à 31 ans, c'est par Sauveur, et la seule image qu'on a d'elle, c'est la photographie de son mariage : une trentaine d'invités posent devant la maison coloniale, tous blancs, à l'exception de Sauveur qui les domine de sa haute taille et de sa sœur Évelyne. Isabelle est une blonde, toute menue, assez jolie. C'est aussi une dépressive, ce que Sauveur va tenter d'expliquer à son fils.

> *« Quand j'ai vu Isabelle, tu sais, la princesse dans son château, c'était déjà une princesse triste. J'ai cru qu'elle était malheureuse dans sa famille, et que j'allais la rendre heureuse en l'épousant. Je me croyais très fort parce que je venais de terminer mes études de psychologie, parce que j'étais amoureux, parce que je m'appelle Sauveur !*
> *J'ai cru que j'allais la sauver. »*

Sauveur conduit son fils dans le Nord de l'île jusqu'au ravin dans lequel la voiture d'Isabelle est tombée. Ce n'était pas un accident. La famille Tourville était accro aux médicaments, leur pharmacie gardant en réserve toutes sortes de produits qui ne sont délivrés que sur ordonnance, antidépresseurs, anxiolytiques ou morphine. On a retrouvé plusieurs boîtes vides dans la voiture accidentée. Isabelle a probablement perdu connaissance ou a fait un malaise cardiaque au volant de sa voiture.

À l'arrière, sanglé dans un siège pour enfants, Lazare, qui n'est encore qu'un bébé, est retrouvé indemne, mais inconscient, au fond du ravin. Sa mère l'a drogué. Lazare, au prénom prédestiné, survit à la fois à l'accident et à l'empoisonnement.

Dans une ultime confidence, Sauveur révèle à son fils ce qui s'est passé au moment de sa naissance. L'obstétricien a décidé en catastrophe de pratiquer une césarienne sur Isabelle, le bébé montrant des signes de défaillance cardiaque. Sauveur a dû quitter la salle d'accouchement et un anesthésiste a endormi Isabelle. À son réveil, la sage-femme lui a présenté son fils et…

> ***« Elle a dit à la sage-femme qu'elle se trompait, que ce n'était pas son bébé, que c'était une erreur, une erreur de l'hôpital. On m'a fait venir pour lui parler. Mais elle ne me reconnaissait pas. On a fait venir un psychiatre, celui qui était de garde ce jour-là… un métropolitain qui m'a pris de haut, moi, le petit psychologue des Antilles. Il m'a dit : « Alors, vous ne savez pas ce que c'est que la psychose puerpérale ? » Comme si j'étais un étudiant qui a séché les cours ! »***

Lazare doit donc apprendre de la bouche de son père que sa maman, frappée d'un accès de folie répertoriée dans les livres de médecine, l'a rejeté à sa naissance.

> ***« Ta maman n'était pas raciste, Lazare, je te le jure. Elle m'aimait, elle t'aimait. Elle est revenue à la raison trois jours plus tard, mais elle avait honte de ce qui s'était passé.»***

Lazare Saint-Yves

Fils de Sauveur et Isabelle, né à Fort-de-France en 2006. Il a 8 ans en 2015 dans la saison 1. Il est orphelin de mère à 2 ans et demi. Sa nounou antillaise s'appelait Miranda, une jeune femme de tempérament rieur, que Sauveur avait choisie pour lutter contre la dépression de sa femme. Lazare est un bel enfant métis, un « lapo sové », puisque son père a « blanchi la race ». Lazare a les yeux gris clair de sa mère et Sauveur redoute qu'il en ait aussi hérité une tendance dépressive.

Il est emmené de l'île peu après la mort d'Isabelle. Il arrive à Orléans à 3 ans et il est confié à une assistante maternelle, Nicole, un choix curieusement peu judicieux de la part de Sauveur, cette dame disant dans son dos qu'elle n'est « pas trop portée sur les races », bien qu'admettant que Lazare (« quelle idée, un prénom de gare ! ») n'est pas « trop noir ». C'est donc à 8 ans que Lazare prend conscience de ce qu'est le racisme à travers Nicole et qu'il se découvre noir dans le regard d'autrui, notamment d'une petite camarade de sa classe de CE2, Océane, qui ne veut pas admettre qu'une maman blanche puisse porter dans son ventre un enfant noir. Sauveur réalise un peu tard ce à quoi son fils est en butte et réagit en congédiant Nicole.

D'une manière générale, en tant que père, Sauveur ne suit guère les conseils qu'il donnerait en tant que psychologue. Envahi par son travail et ses patients, il écoute distraitement son fils et « oublie » de lui parler de sa mère. Pourtant, le lien entre père et fils est tendre et émouvant.

Lazare adorait son père. D'ailleurs, il n'avait que lui. Et Paul, son ami Paul. « Papa, est-ce que c'est grave si j'ai que UN ami ? » « UN ami ? Mais c'est beaucoup, ça ! »

Lazare a donc pour unique ami et confident un garçon de sa classe, Paul Rocheteau. Tous deux grandissent côte à côte, mais leur amitié va souffrir d'un décalage au moment de la puberté, Lazare grandissant beaucoup plus vite à tous points de vue. Lui-même se définit comme étant d'un caractère qui ne rend pas heureux : sage, sérieux et sensible. Il a l'ambition de devenir psychologue et, alors qu'il est en 5ème, il commence la rédaction d'un livre de psychologie qui puisse rivaliser avec ce que son père lit le soir avant de dormir, et qu'il a intitulé : « Tout le monde doit-il être heureux ? »

Sauveur trouve son fils « morose », mais il découvre que le principal souci de Lazare, c'est de ne pas savoir comment plaire aux filles. Dans la saison 5, le garçon s'affirme végétarien, et son souci de l'écologie va croissant au cours de la sixième saison, au point que Sauveur se fait l'effet d'élever Greta Thunberg.

Hugues Tourville

C'est le frère cadet d'Isabelle, donc le beau-frère de Sauveur. Il est décrit comme aussi pâle qu'un fantôme avec des cheveux quasiment blancs. Il a une personnalité paranoïaque et pense que Sauveur a apporté le malheur dans sa famille. À la mort d'Isabelle, il a répandu des calomnies sur le compte de Sauveur, prétendant qu'il a « trompé et battu sa femme à la mode antillaise », insinuant même qu'il a trafiqué les freins de la voiture dans laquelle elle s'est tuée. Il est en partie responsable du départ de Sauveur de l'île pour échapper au scandale.

Hugues croit au quimbois : On appelle quimbois les paquets utilisés pour envoûter une personne. Ils sont composés de divers éléments, petit cercueil, crapaud mort, poule noire attachée par les pattes, etc. On les place là où la personne passera, par exemple devant la porte de sa maison. Si la personne enjambe le quimbois, elle tombera sous l'emprise de l'envoûtement.

C'est la nounou Nicole qui découvre un petit cercueil en carton devant la maison des Saint-Yves. Il a été déposé par Hugues Tourville, dont Sauveur ignore qu'il est à Orléans, employé comme ambulancier au SAMU. En saison 1, Hugues tente d'assassiner Lazare en lui faisant prendre de force des médicaments.

La veille, il avait subtilisé sur un chariot d'hôpital, laissé imprudemment dans un couloir, des cachets de toutes sortes, antidouleurs, antidépresseurs, et même un comprimé de morphine et un autre de digitaline, de quoi composer un cocktail mortel. Ainsi Lazare mourrait comme sa mère d'une overdose médicamenteuse. Vengeance symbolique et crime parfait. Hugues Tourville entre dans la maison de Sauveur en passant par le jardin et la véranda, dont les portes ne sont jamais fermées à clé. Il surgit devant l'enfant, seul dans la cuisine. S'ensuit une scène à la fois tragique et burlesque : Hugues manque faire s'étouffer Lazare avec un comprimé, puis se sauve, mis en déroute par le jeune Gabin (voir à **Gabin Poupard**). En saison 4, Sauveur apprend que son beau-frère, harcelé par ses codétenus, qui le font passer pour un « pointeur » (violeur d'enfant), a essayé de se pendre. Le sachant en grand danger de récidiver, Sauveur cherche à obtenir son hospitalisation dans un établissement psychiatrique. Il ne veut pas avoir le suicide de Hugues sur la conscience.

Evelyne Bellerose

Sœur de Sauveur, de quatre ans son aînée, et vivant à Sainte-Anne en Martinique. À la mort de sa mère Nicaise, Évelyne a été confiée à son oncle maternel, Ti-Jo, et elle grandit au milieu de toute une marmaille. Elle a peu de liens avec Sauveur durant l'enfance. Elle est divorcée, elle a deux enfants, Albert et Mélissa, qui ont déjà quitté la maison. Elle habite un petit pavillon, cité Césaire, dans un décor de fauteuils en rotin et de nattes en fibre de coco qui, en quinze années, a plutôt mal vieilli.

Évelyne était une belle femme de 46 ans, autoritaire et sensuelle, qui ne croyait plus à grand-chose, et surtout pas aux histoires d'amour. Elle avait fait tous les métiers, jusqu'à hôtesse dans un night-club de Fort-de-France, où elle poussait les clients à lui offrir le champagne et vidait discrètement sa coupe dans le terreau d'une plante verte qui finissait la nuit plus fatiguée qu'elle. Désormais, elle était serveuse au Club Med de Sainte-Anne et parfois danseuse folklorique.
Sauveur croit d'abord qu'Évelyne est sa demi-sœur. Mais elle lui apprend à la fin de la saison 1 qu'ils ont aussi eu le même père, Félix Passavoir dit Féfé, l'homme aux 17 enfants. C'était un ouvrier agricole du Gros-Morne, coupeur de canne à sucre, mort trois ans plus tôt, et qui n'a reconnu aucun de ses enfants.

Plutôt ambivalente, Évelyne Bellerose veut jouer les grandes sœurs protectrices, mais elle est aussi jalouse de la réussite du frère « docteur psychologue » et choquée de ce qu'il ne semble attiré que par des Blanches. Il y a donc un contentieux entre Sauveur et sa sœur, et les griefs de celle-ci éclatent en saison 5 :

> *« Les Saint-Yves, ils attendaient le moment de te prendre, ils tournaient autour de notre famille, ils te donnaient des jouets, des vêtements (…) ils t'ont acheté. Ils ne pouvaient pas avoir d'enfant. Alors, ils t'ont acheté. Ils avaient déjà pris maman. Et après, ils m'ont pris mon frère. » Leurs destinées se sont alors séparées : « Toi, on te voyait de loin avec tes habits de riche, et ta voiture, et ton restaurant… ça m'étonnait que tu restes noir. Je me disais : à force qu'il est riche, il va finir qu'il sera blanc. »*

Par-dessus tout, Évelyne ne comprend pas que Sauveur ait pu épouser une békée.

> *« C'était des racistes, les Tourville, des racistes ! (…) J'étais à ton mariage, je les ai entendus parler dans ton dos. Déyé toi, ils disaient pas « t'es noir », ils disaient pas « t'es Martiniquais », ils disaient « t'es Neg' ». T'es Neg' ! »*

En saison 5, Évelyne, dans une tentative pour récupérer son frère, essaie de lui mettre dans les bras une jeune et jolie antillaise, Maj, une kinésithérapeute de retour de la métropole. Pendant un bref moment d'égarement alcoolisé, Maj incarne pour Sauveur la tentation de revenir sur son île, mais il sait que ce serait renoncer à Louise Rocheteau et à cette famille qu'il est en train de recomposer à Orléans.

Ti-Jo

Oncle de Sauveur, mais que celui-ci connaît très peu. C'est un octogénaire, barbe et cheveux grisonnants, ex-mari volage, ex-père inconsistant, mais merveilleux grand-père, entouré d'une kyrielle de petits-enfants. Il a aussi sept enfants, les légitimes et les autres, Anne, Bernard, Colette, Didier, Ernestine, Fabiola, Gérard. « *J'ai pris l'ordre alphabétique pour me rappeler, la dernière, c'est Hortense.* » C'est un ajout récent, une grande perche de 12 ans, dont la mère est la troisième femme de Ti-Jo.

Ce personnage, qui n'apparaît que peu, cavaleur, populaire et pacificateur, a un don qui n'est pas sans importance : il « passe » les verrues. Il incarne un autre aspect de Sauveur, superstitieux, mais aussi magiquement intuitif. La famille antillaise de Sauveur est d'ailleurs liée à une très vieille quimboiseuse, centenaire fumeuse de pipe, qui ne parle que créole et de façon énigmatique, Manman Beaubois.

Ti-Jo décède à la saison 5, et c'est l'occasion pour Sauveur de découvrir que son oncle connaissait l'identité de ses demi-frères et sœurs, dont il fera partiellement la connaissance au moment d'une fête sur la plage des Salines, donnée en l'honneur du défunt.

Louise Rocheteau

Jeune femme divorcée de 37 ans en saison 1, elle a deux enfants en garde alternée, Paul, 8 ans et Alice, 13 ans. Elle habite dans une jolie maison rue de la Lionne, puis ses moyens financiers s'amenuisant, elle doit déménager dans un F3 au 9, rue du Grenier à Sel. Elle roule dans une vieille 406. Elle est journaliste-pigiste à la République du Centre. Elle couvre la fête du boudin à Beaulieu ou interviewe Miss Pithiviers 2017, avant d'être promue aux sujets de société du type : « Familles recomposées : Monsieur s'en sort mieux que Madame. ». Elle arrive même à publier un documentaire à destination des ados, *La puberté, c'est pas une maladie*, ce qui lui vaut d'ailleurs une campagne de dénigrement assorti d'insultes sur les réseaux sociaux.

Physiquement, avec son air mutin, ses yeux de biche, ses pommettes arrogantes et sa silhouette de brindille, Louise fait penser à une Audrey Hepburn qui serait blonde. Sujette aux sautes d'humeur et à l'autodépréciation, craignant de ne pas être à la hauteur de Sauveur qu'elle idéalise, c'est l'humour qui la sauve. Elle a deux amies avec lesquelles elle fait des « déjeuners entre filles » : Valentine, mère célibataire d'un petit Hector et Tany sans enfant et sans homme, et qui voudrait bien l'un ou l'autre.

Louise fait la connaissance de Sauveur grâce à son fils Paul, qui est dans la même classe que Lazare. C'est Sauveur qui, sous la pression de Lazare et un peu à contrecœur, lui téléphone pour que les enfants puissent se voir un mercredi.

Ce n'était pas le bon moment pour appeler madame Rocheteau. Son ex-mari venait de lui apprendre que sa nouvelle compagne était enceinte. Madame Rocheteau avait failli hurler de rage au téléphone. Il n'arrivait déjà pas s'occuper de ses deux enfants la semaine où ils étaient chez lui, et voilà qu'il mettait en route le troisième ! Elle aurait tellement aimé avoir ce troisième enfant, tenir encore une fois un bébé au creux de ses bras. Et c'était l'autre idiote de 25 ans qui allait se pavaner avec un gros ventre. Quand on pensait qu'elle s'appelait Pimprenelle. Pimprenelle, ça ne s'invente pas !

Outre qu'elle se fait harceler par sa fille pour des histoires de Vans et de cabas Vanessa Bruno et par son fils Paul qui veut un hamster, Louise se tourmente pour savoir si elle est ou n'est pas raciste, à partir du moment où elle découvre que le meilleur ami de son fils est métis. Être fière que son fils choisisse un ami métis, n'est-ce pas déjà du racisme ? Puis elle se met à fantasmer sur la voix de velours au téléphone tout en se demandant si monsieur Saint-Yves est noir-noir ou bien café au lait (mais cette question est-elle en soi politiquement correcte ?) La réponse ne tarde pas, dans le secret de sa salle de bains :

Elle pensa à Sauveur, tel qu'il lui était apparu la première fois, adossé au mur de la boulangerie. Comme si elle était devant un écran de cinéma, elle le regarda s'approcher d'elle, veste ouverte, mains dans les poches. Sa haute stature, son regard lumineux, ses lèvres épaisses qu'encerclait un trait de moustache et de barbe, son sourire à peine moqueur, sa voix chaude. Laissant échapper un soupir, elle renversa la tête pour qu'il l'embrasse. Comme au cinéma.

Il y a pour Louise un « mystère Sauveur » qu'elle peine à lever, même lorsqu'ils commencent à cohabiter. Elle apprend par son fils Paul qu'un « assassineur » est entré chez les Saint-Yves, puis par Alice qu'il y a eu la police chez les Saint-Yves à cause d'un « fou ». Enfin, son ex, Jérôme, lui apprend qu'il s'agit d'un fait divers divulgué dans la République du Centre :

« Un maniaque est entré chez ton psy et a forcé son fils à avaler de la morphine. »

En saison 3, elle ouvre en cachette une enveloppe Kraft qui se trouve dans la table de chevet de Sauveur et qui contient quelques photos souvenirs des Antilles, dont celle du mariage chez les Tourville. Louise comprend qu'Isabelle est un fantôme qu'on ne peut effacer et qu'il empêche Sauveur de recommencer sa vie. Louise a d'ailleurs une bonne raison de douter que Sauveur veuille refaire une famille avec elle : il laisse Gabin, Jovo, Wiener envahir sa maison, au point qu'il y a crise du logement au 12 rue des Murlins. La solution sera pour Sauveur, non pas de mettre tout le monde à la porte, mais d'aménager deux chambres au grenier et de plonger ses finances dans le rouge.

En saison 5, Louise, qui consulte le docteur Chiche, spécialiste des problèmes d'infertilité dans le couple, se retrouve enceinte et terriblement nauséeuse, mais elle fait une fausse couche à trois mois.

> *« Tu es déçu ? » dit-elle. Il faillit répondre : « Et toi ? », puis il se rappela que Louise n'aimait pas qu'il joue au thérapeute avec elle. « Je n'avais pas vraiment réalisé qu'on allait avoir un bébé. Je comprends mieux maintenant. » « Parce qu'on ne l'aura pas. » Il aurait aimé trouver quelque chose à dire qui aurait été réconfortant. Elle ne lui en laissa pas le temps. « Je ne récidiverai pas. C'était trop dur. C'est trop de chagrin. »*

Alors qu'elle a renoncé à son projet d'un troisième enfant, c'est sa fille Alice, contre toute attente, qui lui redonne le moral et la force d'y croire.

> *« Il faut en refaire un autre. » « Ça n'avait pas l'air de te plaire tellement », répondit Louise, sur la défensive. « Mais tout le monde sait que je dis n'importe quoi. En plus, vous n'êtes pas vieux, Sauveur et toi. Ça va marcher la prochaine fois. Il faut faire une fille. Y a trop de garçons dans cette maison. Je veux une sœur. »*

En saison 6, Louise est de nouveau enceinte, et Sauveur, qui vient de la demander en mariage, prend subitement peur. Il a épousé naguère une jeune femme blonde qui lui a donné un enfant, puis qui s'est suicidée. Dans un mélange de superstitions et de connaissances en psycho-généalogie, Sauveur craint une répétition du drame.

Jérôme

Ex de Louise, anciennement photographe, il tient un magasin de photos et d'encadrement. C'est là qu'il a embauché, puis séduit la jeune Pimprenelle avant de la mettre enceinte d'un petit Achille qui apparaît en saison 2 (voir à **Pénélope Motin, alias Pimprenelle**).

Dès la saison 1, il regrette ce qu'il considère comme « un coup de lune » et retrouve des attraits à Louise, qu'il jugeait ennuyeuse. Il ne supporte pas qu'elle lui échappe et essaie de monter les enfants contre cet intrus qu'est Sauveur. En saison 4, il fait une pitoyable tentative pour « reprendre » Louise.

> *« Tu aurais dû patienter si tu avais vraiment voulu sauver notre couple dans l'intérêt de nos enfants. C'était l'affaire de quelques mois ou même de quelques semaines. Je serais revenu à moi. Cette fille s'est jetée à ma tête. Comment je pouvais refuser ? Je suis un homme ! 23 ans, tu imagines ! Et bien roulée… » « Tu parles de ta femme ! » se révolta Louise. « Mais puisque je te dis qu'on divorce, l'assura Jérôme, comme si c'était le seul point qui faisait débat. En plus, Paul ne la supporte pas, et Alice est plus mûre qu'elle. Pour nos enfants, je t'assure que c'est mieux. Ils ont besoin d'une vraie famille, de parents vraiment adultes. » « Aaa… adultes ? » fit Louise, tellement stupéfaite qu'elle en bredouillait. « Et puis, réfléchis, ça ne peut pas marcher avec ton Sauveur. D'ailleurs, il ne t'a rien proposé. Tu es juste un bon coup pour lui. Les Antillais, tu sais… »*

En bon psy, Sauveur estime qu'il faut maintenir le lien entre Jérôme et ses enfants. Pourtant, Alice et Paul renâclent de plus en plus à aller chez leur père un week-end sur deux (il n'est plus question de garde alternée). Jérôme, qui a quitté Pimprenelle, continue sa dégringolade sociale en saison 6, et Alice trouve même qu'il sent l'alcool le dimanche soir.

Alice Rocheteau

Fille de Louise et Jérôme, dont on suit l'évolution de sa treizième à sa seizième année. D'un tempérament rugueux, elle n'est jamais en reste d'une vacherie ou d'une porte claquée. Si les autres la trouvent égoïste, elle-même préfère se dire individualiste. Elle est surtout tourmentée par le fait qu'elle ne dit jamais ce qu'elle souhaite dire et fait le contraire de ce qu'elle souhaite faire.

Dans la saison 2, elle est également persécutée… par des boutons d'acné. Elle se gave de vidéos de youtubeuses beauté à la recherche de la solution miracle.

Elle avait testé l'argile verte, qui lui avait laissé des plaques d'allergie pendant une semaine, le masque au sel marin, qui lui avait boursouflé les paupières au point qu'elle pouvait à peine ouvrir les yeux le lendemain, puis le gommage au sucre fait maison, le tire-comédon, le yaourt, la tomate, la banane, le peroxyde de benzoyle, l'Hexomédine transcutanée. Et les boutons poussaient, fleurissaient, s'épanouissait, se multipliaient. Alice devenait de plus en plus maussade, quasi désespérée.

Cette quête rapproche Alice de sa jeune belle-mère, Pimprenelle, ce qui ne l'empêche pas de juger que c'est « une grosse conne ». Mais elle fait aussi tout ce qu'il faut pour empêcher sa mère de refaire sa vie et pourrir l'ambiance rue des Murlins. Sauveur prend tout cela avec une parfaite décontraction : les ados chiants, c'est son fonds de commerce. Tous deux ont une intéressante conversation en saison 3, où Alice encourage Sauveur à… garder son indépendance :

> *« Tu sais, moi, je te comprends. On n'a pas besoin d'être tout le temps ensemble, genre 24 heures sur 24. On peut s'aimer et avoir deux apparts, par exemple. Mais ça, tu vois, c'est nous, c'est la nouvelle génération qui pense comme ça. Ma mère, elle est… plus classique. En plus, elle a pas confiance en elle, tu vois ? Elle pense que tu l'aimes pas assez pour vouloir vivre avec elle. (…) Son rêve, je suis sûre, c'est que tu la demandes en mariage avec la bague et tout, comme au cinéma. (…) Moi, je trouve très bien comme on est. J'adore manger les crêpes chez vous, mais pendant la semaine, tu m'excuses, je préfère ma chambre. Je peux pas dormir sur un canapé-lit avec plein de monde autour. J'ai besoin de mon petit confort. Et puis, j'aime bien penser aux gens quand ils sont pas là. Il me faut de l'air, tu vois ce que je veux dire ? »*

Au fil des saisons, Alice nous introduit dans l'univers du collège, puis du lycée. Elle fait partie d'une bande de filles, Mélaine, Hannah, Selma (la meilleure amie) et Marine Lheureux. Cette dernière se veut la meneuse, mais son leadership se trouve régulièrement contesté par Alice qui, entre autres, se désolidarise quand elles se mettent à harceler une de leurs camarades de classe, Ella Kuypens, en classe de 5ème.

D'abord mal à l'aise rue des Murlins dans cette « maison de garçons », Alice finit par être diversement attirée par les hommes qui la composent, Jovo, Sauveur, Wiener (pendant un temps), Gabin. Tenue à distance par celui-ci, pour qui elle n'est rien de plus qu'une petite sœur d'adoption, Alice s'occupe l'esprit en fantasmant sur son prof de français, Mathieu Koslowski, puis accepte de sortir avec un camarade de sa classe de 1ère , Paulin Fournier, qu'elle se plaît à maltraiter. Par exemple, lorsqu'il l'invite à une soirée au Zénith :

> *« T'aurais pu t'habiller quand même ! » « Je suis pas habillé ? » s'étonna Paulin. « Les mêmes vieilles fringues qu'au lycée ! » « Je suis nature. » « Dans la nature, le mâle est plus beau que la femelle. T'as qu'à voir le faisan. Il fait des efforts, lui. »*

Paul Rocheteau

Frère cadet d'Alice, que l'on suit du CE2 à la 5ème. C'est un petit blond au visage émouvant comme peut l'être celui d'un garçon qui ressemble à sa maman. Jeune prodige en calcul mental, mais cancre autoproclamé, Paul a droit à toute l'indulgence de sa maîtresse, madame Dumayet, ainsi qu'à un certain nombre de mots en rouge à faire signer dans son carnet de liaison. C'est grâce à Paul que la télévision, les jeux vidéo et les séries télé font leur entrée au 12 rue des Murlins, Sauveur pensant jusque-là que la trottinette et les hamsters devraient suffire au bonheur de son fils.

Rêveur et naïf, Paul souhaite de toutes ses forces atteindre ce nirvana qu'est pour lui une famille recomposée jusqu'à ce qu'il s'aperçoive, après coup, qu'il a perdu l'intimité avec sa mère, lui qui vivait collé à elle. D'où cet échange nocturne avec Sauveur en saison 5 :

> *« Tu voulais qu'on vive tous ensemble, mais parfois tu aimerais bien retrouver la rue du Grenier à Sel. Ta mère était plus disponible pour toi, c'est vrai. Rien n'est parfait… » « Oui, et puis Lazare, il dit toujours : viens dans ma chambre. MA chambre. » « Il devrait dire : viens dans NOTRE chambre. »*

Paul se met à pleurer : *« Mais avant… avant…, quand je venais ici le mercredi, c'était le plus beau jour de ma semaine. »* Pourquoi n'est-ce pas tous les jours le plus beau jour, maintenant qu'il vit rue des Murlins ?

Les sentiments de Paul vis-à-vis de Sauveur resteront ambivalents. Lorsqu'il apprend que sa mère est enceinte, il demande à Sauveur d'une voix que l'émotion fait trembler :

> *« Le bébé, comment il va t'appeler ? » « Comment il va m'appeler ? » « Oui, c'est « Sauveur » ou alors c'est « papa » ? » « À ton avis ? » « C'est papa. Mais moi j'ai pas le droit. Lazare veut pas. (…) Moi, je voudrais rentrer dans le ventre de maman et ça serait moi, votre bébé. »*

En saison 6, peut-être pour grandir ou pour se démarquer de Lazare, Paul adopte un comportement transgressif. Il traîne après les cours, fume en cachette, et ne voit pas d'inconvénient à pomper ses devoirs sur Lazare, qui est dans la même classe que lui. Petit échange entre Paul ébahi et Lazare, blessé mais incorruptible :

> *« Tu peux me laisser regarder tes réponses ? Je ne vais pas copier… juste un peu. » « T'es un truand. » « Ça veut dire quoi ? » « Que tu truandes et que j'en ai marre. » « C'est pas toi qui écris des belles phrases sur l'amitié dans ton cahier ? » « Oui, et j'en ai trouvé une autre : l'amitié, c'est pas de se faire exploiter. » « Tout le monde croit que tu es gentil, en fait, c'est tout le contraire. » « Jovo, il dit que « bon », ça ne s'écrit pas avec un « C ».*

L'explication entre Paul et Sauveur, quand celui-ci découvre le garçon en train de se servir dans son portefeuille, s'achève sur une tendre leçon de morale.

> *« Ceux qui vous aiment vraiment, on ne les ménage pas beaucoup. On pense qu'ils seront toujours là. On a d'ailleurs raison de le penser. Ta mère sera toujours là pour toi. Et moi. Et Lazare. Tu le sais ? »*

Alors Paul, sous prétexte de dire bonne nuit, vient se blottir contre celui qui sera toujours là pour lui.

Mamie

C'est la mère de Louise et sans doute la personne qui lui a sapé la confiance en soi.

> *« Louise, ta mère arrive à midi avec un far aux pruneaux ! » C'est ce qui réveilla Louise ce matin-là : Elle avait cinq heures pour mettre sa maison au cordeau, finir le repassage, traquer les miettes dans la salle à manger, ranger le capharnaüm dans les chambres d'Alice et de Paul, faire les courses et préparer le repas, tout en sachant d'avance qu'elle oublierait un détail qui permettrait à sa mère de lui dire sur un ton de désolation : « Louise, comment tu peux vivre sans nettoyer tes brosses à cheveux ? »*

De Mamie (qui vit à Étampes), on sait deux choses : qu'elle n'a jamais fait un compliment de sa vie et tient tout complimenteur pour une personne suspecte ; qu'elle ne peut faire autrement, quand elle parle de quelqu'un, que de laisser entendre qu'a priori elle n'en pense pas grand bien. On comprendra que, dans ces conditions, Louise ne lui ait pas parlé de Sauveur…

Nanou

Elle est la grand-mère paternelle de Paul et Alice et apparaît en saison 3. Nanou est très cordiale avec Louise, son ex-belle-fille. C'est à Nanou que Louise confie sa liaison avec Sauveur, et celle-ci s'enflamme immédiatement en voyant la photo sur le téléphone portable : ***« C'est le sourire d'Omar Sy. Non mais, comment tu as fait pour tomber Omar Sy ? »***

Veuve, non-conformiste, voire peu convenable, Nanou passe sa vie sur Meetic sous le pseudo de Rosie2000. La saison 3 se conclut sur la fête de Noël qui se déroule chez elle.

Nanou, qui n'avait guère de principe, en avait pourtant un concernant Noël. « *Une fête, c'est pour qu'on s'amuse, pas pour qu'on tartine.* » Donc, du pain surprise à la bûche glacée, tout était fourni par Picard surgelés. Les assiettes étaient en carton, les gobelets en plastique, Nanou étant partisane des fêtes jetables.

Pour ce buffet du 25 décembre, elle avait invité : son ex belle-fille, Louise, et ses deux petits-enfants préférés, Alice et Paul ; le boyfriend de son ex belle-fille, Sauveur, et ses deux fils (ou presque), Lazare et Gabin ; son nouveau boyfriend à elle, Willie, petit, gros, laid comme un pou, qui avait sur tous les hommes de Meetic cette supériorité : il savait danser ; la mère de Louise, une vieille radoteuse que Nanou n'aimait guère, mais qu'on ne pouvait pas laisser seule dans son coin en ce beau jour de Noël ; son fils Jérôme et sa nouvelle femme, Pimprenelle, que Nanou tenait pour deux imbéciles, et qui avaient, par erreur, ajouté une unité familiale en la personne d'Achille, un gueulard de sept mois ; sa fille Agnès, son compagnon François-Marie, et leurs deux fils de 7 et 5 ans, Axel et Evan, que Nanou aurait volontiers enfermés à la cave si les parents avaient été d'accord.

Mais Nanou ignore que la mère de Louise, Mamie, n'est pas au courant de l'existence de Sauveur, et durant la soirée de fête, pour sauver la situation, Nanou est obligée de faire croire à Mamie que c'est elle qui a rencontré Sauveur sur Meetic…

Bosco Jovanovic, dit Jovo

C'est un haut et maigre vieillard, au visage comme taillé dans du bois, avec un nez en bec d'aigle, des cheveux de neige et des yeux bleu drapeau. Il apparaît en saison 2, où Louise, qui vient d'emménager rue du Grenier-à-Sel, le prend pour un voisin, avant de se rendre compte que c'est un SDF qui squatte la cave les jours de pluie. D'âge indéterminé, entre 80 et 90 ans, et portant aussi le nom de Kerketz, il donnera plusieurs versions de son passé.

L'alcool lui déliant la langue, Jovo raconta sa vie à Louise. Né en Serbie d'une prostituée, abandonné en Belgique, enfant de l'Assistance en France, rejoignant le maquis à 15 ans, accordéoniste dans les bals à la libération, garçon coiffeur, moniteur parachutiste, pompier volontaire, forain, coureur cycliste, engagé dans la Légion étrangère. Vingt ans au service de la France. Un poumon en moins. Puis des petits boulots, des dettes, la dèche, la rue.

Jovo est en réalité un mélange de sociopathe et de mythomane.

Fi' de garce et 'fant de putain étaient les deux jurons que le gentil monsieur Jovanovic avait promenés de l'Indochine à l'Algérie, avec son revolver d'ordonnance et une mitraillette Sten, désormais enveloppés dans des sous-vêtements, au fond du sac militaire.

Dans la doublure de ce sac, se trouvent également quelques diamants, souvenir du braquage d'une bijouterie de la place Vendôme, qui valut dix ans de taule à Jovo.

Échappant à l'EHPAD, se sauvant de l'hôpital, rescapé de deux AVC, Jovanovic mérite largement son surnom de Trompe-la-Mort gagné à la Légion, où il avait le grade de sergent. Il s'incruste chez Sauveur, qui est pour lui, et sans mauvaise pensée, un « nègre », de même que les Arabes sont des « bougnoules ».

Sauveur accepte que Jovo soit cette personne clivée, raciste avec candeur, machiste mais galant, au langage cru de vieux troupier, inventant à table d'horribles histoires pour le plus grand bénéfice des enfants, ancien barbouze ayant « dézingué » trois hommes sur ordre, et en même temps brave grand-père, vénérant « Madame Louise », et totalement dévoué à Sauveur et aux siens. Ainsi, au moment de la tuerie du Bataclan, croyant que Gabin se trouve sur place, Jovo va chercher dans son sac militaire le fusil-mitrailleur, prêt à faire une descente sur Paris, à la grande fureur de Sauveur :

> *« Espèce de malade mental ! Allez me remettre ça à la cave avec tout votre fourbi de merde ! » (…)*
> *« C'est vous qui commandez. Mais après, si le gamin se fait buter, faudra pas regretter. »*

Pour Jovo, tirer dans le tas reste toujours une option.

Gabin Poupard

Avec sa tignasse pleine d'épis, son nez un peu cabossé et son menton coupé par une fossette, Gabin avait l'air d'un jeune boxeur sonné par la vie (…) Bien que n'ayant aucune activité physique, Gabin bénéficiait d'une haute stature et d'une solide musculature, léguées par des ancêtres plus méritants que lui. Comme il n'aimait pas contrarier la nature, il laissait croître sa chevelure, ce qui lui donnait – notamment à son réveil – une ressemblance avec Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron. À part cela, c'était un gentil garçon, dont il ne fallait espérer aucune espèce d'amélioration.

En saison 1, Gabin Poupard, qui est en seconde au lycée Guy Môquet, a été adressé à Saint-Yves par son médecin traitant pour des insomnies qui résistent aux médicaments. En fait, métamorphosé en Elfe de la Nuit, Gabin joue à *World of Warcraft* et ne parvient plus à se lever le matin pour aller en cours. Il se retrouve encore plus livré à lui-même lorsque sa mère est hospitalisée en secteur psychiatrique à l'hôpital de Fleury. Sauveur accepte de l'héberger « temporairement », et fort bien lui en prend, puisque Gabin, garçon peu émotif et à sang froid, mettra en fuite Hugues Tourville, l'agresseur du petit Lazare, en brandissant… une louche.

C'est aussi Gabin qui sauve Jovo lorsqu'il le trouve mourant dans la cabane de jardin et qu'il le porte jusqu'à la maison. Raison pour laquelle, quand Sauveur lui demande quel avenir il envisage, Gabin répond sans y mettre de vanité : « héros ». À défaut, et sur un coup de tête, il s'engage comme volontaire dans la Marine nationale, puis s'inscrit en saison 6 pour un stage où l'on sélectionne les futurs nageurs de combat. Comme il l'écrit à Alice :

> ***La vie de tous les jours me fait chier, je me fais chier. J'ai besoin de vivre des trucs d'enfer, des trucs d'un autre monde. (…) Je ne mourrai pas, Alice, je veux aller en enfer et retour.***

Mais il ne confie pas ce projet à Sauveur, car il redoute qu'en bon psy celui-ci y voit un désir d'en découdre avec les terroristes pour venger son ami, Gilles Sangha, un étudiant que Gabin a rencontré en jouant sur Internet et qui est mort dans l'attentat du Bataclan durant la saison 3. Alice est donc seule dépositaire du secret de Gabin… Gabin, qui lui demande en saison 6, si elle pourrait « l'attendre » :

> *« Je comprendrais que tu aimes quelqu'un d'autre, fit-il, baissant la tête et comme écrasé par ce qu'il disait. Surtout que je suis parti… et que je vais faire ce stage de nageurs de combat… et que je veux être sélectionné. Je comprendrais que tu ne m'attendes pas. » « Mais je ne peux pas », dit-elle. « Tu ne peux pas », répéta-t-il, comme frappé en plein cœur. « J'ai essayé. » « De m'attendre ? fit-il, toujours plus embrouillé. « D'aimer un autre garçon que toi. Mais je ne peux pas ! »*

Grégoire Emsalem

Petit orphelin de 4 ans et demi, c'est la dernière pièce ajoutée en saison 6 à la famille de Sauveur, et il ne pourra peut-être pas rester rue des Murlins.

Grégoire a été élevé par sa maman, mère célibataire, jusqu'au décès de celle-ci dans un accident de la route alors qu'elle prenait un appel au téléphone. Sauveur fait la connaissance de l'enfant lorsque sa grand-mère vient consulter en sa compagnie. Madame Emsalem, professeur retraitée, ne se remet pas du deuil de sa fille unique, et le courant ne passe pas bien entre elle et son petit-fils, laissé à sa garde. L'enfant, qui a un grand appétit de vivre en dépit d'une santé fragile, l'épuise et même la choque : Grégoire devrait être dévasté par le chagrin et la culpabilité (sa maman a pris l'appel téléphonique parce qu'elle attendait d'avoir des nouvelles de son fils tombé dans l'escalier à l'école).

Madame Emsalem, qui doit subir un pontage, confie son petit-fils à Sauveur pendant les vacances de Noël 2018. Mais, si l'opération est un succès, la vieille dame, très dépressive, peine à se rétablir. Quant à Grégoire, adopté par toute la rue des Murlins, il a décrété qu'il est dans sa vraie famille, car selon lui : *« La vraie famille, c'est des gens qu'on choisit. »*

Et c'est en somme la courte philosophie du 12 rue des Murlins : même si tous ceux qui y vivent ne se sont pas choisis (on ne choisit ni ses parents ni ses frères et sœurs), tous apprennent à s'accepter, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'approuver l'autre en toutes choses ni d'en connaître tous les doubles-fonds.

Hamsters et cochons d'Inde

Jardiland tient une place importante dans le récit. C'est pour les boys (Lazare, Paul et Gabin) le lieu d'approvisionnement en hamsters. Le jeune Paul se révèle un dresseur expert de hamsters avec son hamster-phénomène, Bidule.

Paul avait apporté son matériel. Sous le regard amusé de Sauveur, les trois garçons construisirent un corridor Kapla avec deux haies de Mikado et un tunnel de Sopalin, s'achevant sur une bascule et la récompense : un morceau de pomme. *« lâchez le fauve ! »* Paul ouvrit la cage et Bidule, comme s'il attendait sa libération depuis une dizaine d'années, se propulsa au-dehors. Il suivit les méandres du couloir, sauta les haies, disparut dans le tunnel, marqua un petit temps de surprise quand la planchette bascula sous son poids, puis se jeta sur sa récompense. Et les garçons de chanter cet hymne au vainqueur : *« Il est vraiment… il est vraiment phénoménal ! Il mériterait… il mériterait d'être dans le journal ! »*

Le premier hamster de la série, Bounty, meurt assez rapidement, ce qui est l'occasion de disserter sur la mort et l'au-delà lors de son enterrement.

Ce fut Gabin qui prononça l'éloge du défunt devant la petite tombe. *« On te regrettera, Bounty. Bien sûr, tu étais fou. Mais tu avais aussi des qualités, même si on n'a pas eu le temps de savoir lesquelles. »* Sortant d'un silence méditatif, Lazare demanda *« comment c'est d'être mort »,* certain que papa allait lui fournir la bonne réponse. *« Sur cette question, lui répondit Saint-Yves, les petits en savent autant que les grands. » « Tu ne sais rien ? »* s'étonna Lazare. (…) Sauveur proposa d'en parler ensemble devant un bol de chocolat chaud parce qu'il faisait froid dans ce jardin. Ce fut pour lui l'occasion d'enchaîner sur le fait que Bounty n'éprouvait plus ni le chaud ni le froid, ni la faim ni la souffrance. *« Et il est avec Dieu ? »* relança Lazare, qui se souvenait d'avoir entendu quelque chose à ce sujet.

Sauveur n'a rien transmis à son fils de la religion catholique dans laquelle il a été élevé, ce qui fait dire à Jovo, réprobateur, que le petit Lazare « en sait moins qu'un chien ».

D'autres hamsters permettent d'interroger les névroses humaines. Ainsi de Bounty qui, incapable de descendre le long des barreaux de sa cage, s'obstine tout de même à monter, puis se laisse lourdement tomber comme si l'expérience précédente ne lui avait rien appris.

> *« Il est vraiment con ou il fait ça pour se rendre intéressant ? » s'interrogea Gabin. « C'est la question que je me pose assez souvent à propos de mes patients », lui répondit Saint-Yves. Boum, fit le hamster en retombant. « Mais papa, s'alarma Lazare, il faut lui dire d'arrêter ! » « Tu sais, la vie est faite de répétitions… » « Mais il va se faire mal ! » « La plupart des gens préfèrent se faire mal en répétant les mêmes choses plutôt qu'expérimenter quelque chose de nouveau », philosopha Saint-Yves.*

Ainsi également du bien mal nommé Sauvé, dont Gabin, l'heureux propriétaire, dit :

> *« C'est pas croyable, il passe sa vie à enfoncer le museau entre les barreaux comme s'il voulait s'échapper et, quand je lui ouvre la porte, il va se cacher dans sa maison. » Commentaire de Sauveur : « C'est ce qui se passe dans 90 % des thérapies. »*

Les mœurs sexuelles débridées des hamsters contraignent Sauveur à refiler leurs petits à ses patients, créant ainsi une nouvelle branche de la psychologie : la hamstérothérapie !

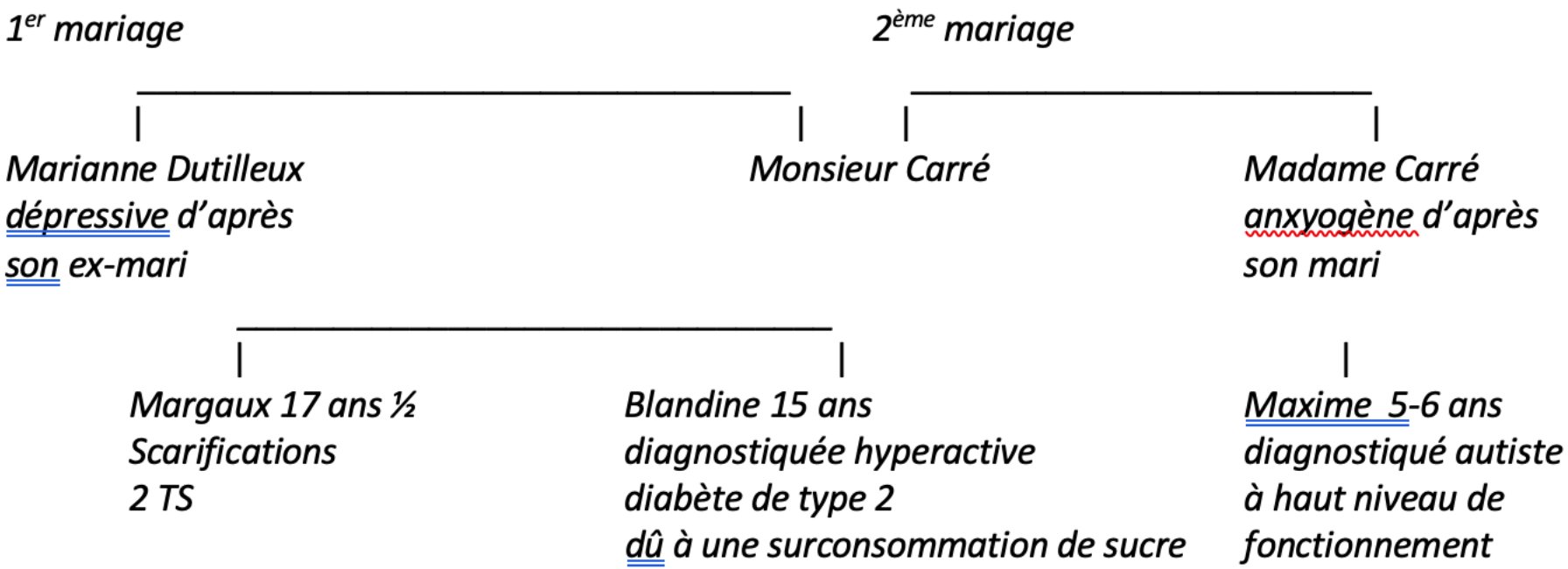
Des cochons d'Inde compléteront la ménagerie en saison 4, par suite d'une rupture de stock en hamsters à Jardiland. Désormais, et quelles que soient les hécatombes, il y aura deux hamsters et deux cochons d'Inde, rue des Murlins, toujours appelés Bidule et Sergent, Foldingue et Domino.

Les patient.es de Sauveur

Certain.es sont « soigné.es » en une saison.
D’autres reviendront tout au long de la série. Les voici dans leur ordre d’apparition.

Famille Dutilleux-Carré

Petit arbre généalogique récapitulatif établi par Sauveur en saison 6. Tout tourne autour de monsieur Carré, le seul à ne pas se soigner…



Marianne Dutilleux et sa fille Margaux, 14 ans, viennent en consultation, contraintes par madame Sandoz, l'infirmière scolaire, qui s'est aperçue que Margaux se scarifie et qui conditionne son départ en voyage scolaire à une prise en charge thérapeutique. Madame Dutilleux s'imagine pouvoir obtenir une sorte de certificat, vite fait. Restée seule avec Sauveur, Margaux, qui verbalise facilement, semble, dès la première séance, prête à continuer la thérapie :

> ***« Vous voulez que je vous parle de ma mère maintenant ? Alors, voilà. Elle est prof de français à Saran en lycée pro. Elle a des élèves qui ne l'écoutent pas et qui veulent être vendeuses chez Pimkie. Elle rentre tous les soirs en disant qu'elle va changer de métier. Et je garde le pire pour la fin : j'ai une sœur de 11 ans qui se croit bisexuelle depuis qu'elle lit des mangas. »***

Les parents de Margaux ont divorcé quand elle avait 10 ans. C'est son père qui est parti, mais elle prend sa défense. Monsieur Carré, huissier de justice est, aux dires de sa fille, *pété de thunes,* il lui achète des vêtements de marque et c'est la seule personne qui la comprend. Le seul hic, c'est qu'il s'est remis en ménage avec *une nana du genre bolosse.*

Sauveur fait la connaissance de Blandine, la cadette, à la séance suivante. 11 ans, à peine vêtue d'un blouson en jean et d'un pantalon trop court, toute en nerfs et en tendons, le menton pointu et le regard en coin. Elle est du type hyperactif et logorrhéique, sans cesse sautant du coq à l'âne.

« C'est vraiment des psychopathes qui viennent vous voir, des tueurs en série ? » « Pas trop. Tu peux t'asseoir ? » « Il ne faut pas s'allonger sur le canapé ? » « Non, assise, ça suffit. » Mais la fillette ne semblait pas imprimer ce qu'il lui disait. Elle se mit à marcher en rond dans le cabinet comme si cette activité était nécessaire au bon fonctionnement de son moulin à paroles. « L'année dernière, les gens disaient que j'étais folle, les gens de ma classe, c'était une classe atroce, mais cette année je me suis fait une bande de potes avec Samir et Louna, on se tape trop des barres, mais je leur ai dit, direct au début de l'année, que j'étais fan des Petshops parce que les autres de l'an dernier : « gna,gna,gna, c'est une débile, elle joue avec des Petshops, mais c'est pas ça, je joue pas avec, je fais des vidéos genre stop motion, je sais pas si vous voyez ? (…) « Ma pote Louna, elle est amoureuse d'Emma Watson. » « De qui ? » « Emma Watson. Elle est trop belle. Je sais pas si c'est possible, enfin si, je sais que ça existe d'être amoureuse d'une fille quand on est une fille. Moi et mes copines, on est space. On dit qu'on se mariera ensemble plus tard parce qu'on n'aime pas les garçons. » « À 11 ans, vous n'êtes pas perdues pour la cause. » « On préfère les homos. Samir, il est homo. » « À 11 ans ? » « 12 » « Oh, ça change tout. »

Comment arriver à cadrer un pareil entretien ? se demande Sauveur. Les associations d'idées vont si vite dans la tête de la petite qu'il est presque impossible de la suivre.

> *« Moi, je suis poupédophile. » « Pardon ? » « Poupédophile. J'aime les poupées, les Monster high, vous connaissez ? » « Non ». « Vous connaissez rien, en fait. »*

À l'inverse de sa sœur, Blandine se méfie de son père qui, du reste, est fier de l'aînée et dévalorise la cadette.

> *« Mon père c'est : « Ah là là, tu peux pas rester tranquille ! » Avec lui, faut pas bouger, genre mort. (…) Sa maison, elle est morte. Sa femme, elle est morte. Mon père, c'est le roi Midas, tout ce qu'il touche, ça devient de l'or, mais l'or, c'est mort. Et son fils, il est genre autiste. Il dit deux mots. Deux mots à trois ans ! Margaux, elle en est trop fan. Mais je sais pas, moi, je serais sa mère, je m'inquiéterais. »*

Madame Dutilleux reviendra seule chez Sauveur pour essayer d'obtenir de lui tantôt qu'il étiquette son mari « pervers narcissique », tantôt qu'il admette que Blandine « hyperactive » doit être placée sous Ritaline. Mais Sauveur résiste, tout en notant que madame Dutilleux, femme séduisante, s'habille de façon très sexy quand elle vient chez lui.

Le père, monsieur Carré, bel homme, peut paraître charmant ou glaçant, sans modifier grand-chose. Il ne vient voir qu'une seule fois Sauveur, et pour lui interdire de poursuivre la thérapie de Margaux. Sauveur lui ayant fait comprendre qu'il s'inquiète de l'état de Margaux, monsieur Carré lui répond :

> *« Margaux est une fille brillante, 18,7 de moyenne au dernier trimestre, félicitations du conseil de classe, excellente violoncelliste, excellente cavalière. Bien des parents aimeraient avoir une fille dans cet « état ».*

C'est en pleine nuit que Margaux téléphone à Sauveur pour lui dire qu'elle a compris que son père lui avait menti en prétendant que sa femme était dépressive. *« Il m'a pourri la tête »*. Au bout de quelques échanges, Sauveur réalise qu'il est en train d'assister à un suicide en direct, puisque Margaux vient de s'ouvrir les veines. Il la sauve de justesse en prévenant le SAMU.

En saison 2, c'est Blandine qui tient la vedette dans la famille Dutilleux. Très agitée, shootée aux bonbons Haribo, elle est aussi très créative sur Internet, où elle place des vidéos avec pour héroïnes les Pullip, des poupées de collection *« très chères, mais genre la mienne que j'ai eue à mon anniv, 175 euros. » « Ah oui, quand même… Elle est en or massif ? » « Je peux t'en montrer une sur mon téléphone. Parce que j'ai fait un déballage Jolie Doll samedi, j'ai reçu ma commande de taeyang avec une wig rousse, celle que je demandais à ma mère depuis des siècles, mais pas moyen avec elle, parce qu'elle trouve que 25 euros, c'est de l'abus. Du coup, j'ai taxé Mamie. » « Blandine, ralentis ! J'ai décroché au déballage joli machin. Tu peux me fournir la version sous-titrée ? »*

La relation entre Blandine et son thérapeute est tout à la fois musclée, tendre et taquine.

> *« Je peux vous poser une question sur un truc qui me regarde pas ? » « La réponse a l'air d'être dans la question. Mais vas-y toujours. » « Pourquoi Margaux ne vient plus vous voir ? C'est parce qu'elle s'est suicidée ? « (…) Parce qu'elle a fait une tentative de suicide », rectifia-t-elle. « Ta sœur est suivie par un psychiatre à Fleury » « C'était un problème trop difficile pour vous ? » « Au moins, tu es cash », remarqua Sauveur. « Ça veut dire quoi ? » « Que tu ne tournes pas autour du pot, que tu es directe, franche… » « J'ai compris, j'ai compris ! Mais la réponse, c'est oui ou c'est non ? »*

Quant à madame Dutilleux, qui revient un jour toute seule en consultation, il y a entre elle et Sauveur un petit jeu d'agression-séduction que Sauveur croit maîtriser.

Quand madame Dutilleux voulut se rhabiller, Sauveur eut une seconde d'hésitation avant de l'aider à enfiler la manche gauche de son manteau. Puis il la conduisit jusqu'à la porte principale et la salua d'une grave inclination de la tête. Professionnel, avant tout. Mais une fois dans son cabinet de consultation, il se rendit compte que l'image de madame Dutilleux flottait devant ses yeux, ses jambes, son décolleté.

Et en saison 3, c'est le faux pas, lorsque madame Dutilleux, qu'il appelle désormais Marianne, se confie, les larmes aux yeux :

> *« Je dois vous avouer, Sauveur, que par moments je voudrais que tout ça s'arrête, qu'on me décharge de mes responsabilités. Je voudrais vivre un peu pour moi. Tout ce gâchis qu'a été ma vie jusque-là. Est-ce que je n'aurais jamais le droit à autre chose ? »* Elle tendait les mains vers lui, elle suppliait du regard. Oui, elle voulait autre chose. De l'aide, de la compassion. De l'amour.

Sans préméditation, Sauveur soutient madame Dutilleux au moment où elle a un malaise.

Elle leva le visage vers lui. Joli visage de femme désemparée. Ce fut très vite fait. Incontrôlé. Transfert, contre-transfert, je gère… rien du tout. Il l'avait embrassée. Ou c'était elle. Mais il prit la faute sur lui.

Une faute qu'il finira par avouer à Louise, au fond pas mécontent de devenir à ses yeux un type comme les autres…

En saison 4, les sœurs Carré suivent une thérapie conjointe, non sans que le ton monte entre elles, car elles entrent en compétition vis-à-vis de Sauveur.

> *« Je ne vois pas pourquoi Blandine fait une thérapie : elle n'a pas de problème ! » attaqua Margaux. « Hein ?» La cadette avait rugi sous l'affront. « On n'est pas obligé de se suicider pour venir ici. Même si je rigole, ça veut pas dire que je vais bien. » « J'ai fait deux TS et je me scarifie depuis le CM2 », revendiqua sa sœur aînée. « Oui, mais moi, je suis hyperactive ! »*

Dans cette saison, c'est tout de même Margaux qui prend le dessus.

> *« Vous allez être content, dit-elle à son thérapeute, je m'intéresse enfin aux choses importantes. » « C'est-à-dire ? » « Vous ne savez pas ? C'est pourtant vous qui me l'avez appris. Je vous cite, texto : le lycée, c'est pour mener une vie sociale, se faire des amis et penser aux garçons. » « Et donc, tu t'es inscrite au club de philatélie ? » Elle rit, stimulée par la taquinerie. « D'accord, fit-il, les yeux rieurs, lui aussi. Il est de ta classe ? » « Non ! Ce serait trop facile ! Il est en première et il ne me calcule même pas ! »*

Margaux est amoureuse d'un garçon qu'elle trouvait un peu à l'ouest, limite débile, puis qui s'est métamorphosé :

> *« Complètement changé. Par la même voix. Je sais pas s'il a mué, ou quoi. Et ses yeux ! J'avais jamais remarqué ses yeux. Il met une chemise blanche comme vous. Il n'y a aucun garçon de cet âge qui met une chemise blanche. Il fait très… homme. »*

Sauveur découvre un peu plus tard que ce garçon métamorphosé, c'est Samuel Cahen.(voir **Samuel Cahen**) Aux termes d'un chassé-croisé amoureux dans lequel Sauveur s'interdit d'intervenir pour respecter le secret professionnel, les deux jeunes gens vont sortir ensemble.

Deux années se sont écoulées quand démarre la saison 5. Blandine entre dans l'adolescence tandis que Margaux se retrouve au seuil de l'âge adulte. Blandine doute de l'amour :

> *« Je vais aimer et ça va mal se terminer. » « Pourquoi ça se terminerait mal ? » « Mais parce que c'est tout le monde ! Même Margaux, elle a cassé avec Samuel et elle me disait qu'il serait le père de ses enfants. Non mais, tu imagines ? Le père de ses enfants ! En plus, moi, je la croyais, je lui avais même trouvé des prénoms. Fox et Gaspard. » « Fox et Gaspard. » « Oui, c'est un peu spécial. Mais moi, j'aime. Du coup, mes enfants, je les appellerai comme ça. »*

Dans cette saison, Blandine, qui rêve d'avoir « quelque chose de grave », peut enfin triompher : *« J'ai la maladie du soda ! »* Elle veut dire par là que l'abus de sucre lui a rapporté un diabète de type 2 et qu'elle est menacée d'une stéatose du foie. Son généraliste, le docteur Dubois-Guérin, veut la mettre au régime. Elle se rengorge : *« Mais ça va être très dur ! Je souffre d'une addiction au sucre. »* En même temps, et comme toute personne de son âge, elle se croit immortelle et nargue son thérapeute. Quand il évoque l'explosion du diabète dans le monde et la responsabilité de l'industrie agroalimentaire, elle ricane : *« Hou, le grrrand complot ! »*

De son côté, Margaux a fini par s'installer chez son père, qui est satisfait d'elle puisqu'elle a 19 de moyenne.

> *« Et toi, tu es contente ? » « D'écraser tout le monde et que tout le monde me déteste ? Oui, bien sûr ! On vit dans un pays où on déteste la réussite. Tiens, ça y est, je parle comme mon père. »*

Maxime est la dernière pièce du puzzle de la famille Dutilleux-Carré, il est le demi-frère de Margaux et Blandine. Cette dernière s'inquiétait à juste titre du comportement de l'enfant quand il avait 3 ans. Il en a 5 lorsque sa mère, la seconde épouse de monsieur Carré, vient en consultation chez Sauveur, sans doute à l'insu de son mari.

> *« Il a été diagnostiqué autiste. (…) Mais il est tout à fait intelligent. À trois ans et demi, il savait compter en anglais jusqu'à 50. »*

Le diagnostic, qui satisfait monsieur Carré, fait état d'un autisme à haut niveau de fonctionnement. Mais Sauveur se méfie comme toujours des étiquettes.

> *« Parlez-moi de Maxime. » « Mon mari me reproche de trop le protéger, de l'étouffer. C'est vrai que je suis très anxieuse. Je prends du Lexomil. Maxime a beaucoup manqué durant les deux premières années d'école maternelle parce qu'il semblait si triste quand il y allait. J'avais de la peine pour lui. Alors je le gardais à la maison. Vous croyez que l'autisme peut être causé par la mère qui… qui ne voudrait pas que son enfant se détache d'elle ? Elle le dévore ? »*

Pendant les explications, Maxime délaisse peu à peu l'écran du téléphone portable, derrière lequel il se réfugie en permanence, pour s'intéresser au chat du psy.

> *« Il est autiste, n'est-ce pas ? » insiste la maman. « C'est un enfant, lui répond Sauveur, et il est comme tous les enfants. Plein de promesses. »*

La pauvre Madame Carré est constamment rabaissée par son mari et attaquée à travers son fils. *« Mon mari pense que Maxime devrait être placé dans une école pour déficients mentaux.»*

Pour finir, le petit garçon, que son père moque en le regardant tenir maladroitement un stylo Bic, en avale le capuchon. D'où passage aux urgences, que madame Carré vient raconter à Sauveur :

> *« Il a été sauvé de justesse, m'a dit le chirurgien. Il a extrait le capuchon par endoscopie. » « Vous venez de vivre une terrible épreuve. » « Oui, mais vous ne savez pas le pire. (…) Mon mari a dit – je crois que ce sont ses mots exacts – il a dit : « Il ne sera jamais normal, ce serait mieux pour lui et pour nous qu'il meure maintenant. » Oui, c'est ça : « mieux pour lui et pour nous ».*

Encore sous le choc, « c'est un monstre », dit-elle de son mari, elle a décidé de divorcer.

La dernière image de cette thérapie familiale au long cours, ce sont les trois enfants Carré dans la salle d'attente de Sauveur, Margaux et Blandine, la main posée sur une épaule du petit Maxime. « Joyeux Noël ! » s'écrient-elles.

La séance est un peu folle, tout le monde chahutant assis sur le tapis. Les deux sœurs se chinent à tour de rôle.

« Je vis avec un mec maintenant, dit Margaux, il s'appelle Sharif. » « Il est horrible, signale sa sœur, un chignon et trois poils au menton. »

Ledit Sharif fume du shit à s'en rendre con et frise le coma éthylique tous les samedis soirs. Cela fait rire les deux filles comme si toute la vie n'était qu'une fumisterie.

« Ma sœur vous a parlé de la fin du monde ? redémarre Margaux. C'est une flippée du changement climatique. J'ai des tas de copines comme elle. Elles pensent que ce n'est plus la peine de faire des études ou d'avoir des projets d'avenir parce qu'on va tous droit dans le mur ! »

Sauveur, après s'être laissé déborder par les filles, se ressaisit et rappelle quelques règles d'hygiène de vie salvatrices.

« Pour ne pas déprimer dans ce monde anxiogène, la première règle, c'est de se vouloir du bien au lieu de se faire du mal. Ne pas manger des choses malsaines, ne pas s'empêcher de dormir, ne pas rester des heures vissé sur un siège, ne pas se gaver d'écrans. Nos angoisses sont dues à un manque de sommeil et à un manque d'exercice bien plus qu'au changement climatique. La deuxième règle, c'est de se tourner vers les autres. Parlons-nous, rions de nous, partageons nos petits plaisirs et nos difficultés, et par-dessus tout, cultivons l'amitié, l'amitié entre frères et sœurs, l'amitié entre enfants et parents, l'amitié entre amoureux, l'amitié, c'est tellement plus doux… »

Émilie Poupard

Anciennement cheffe de rayon aux Galeries Lafayette, madame Poupard pense que son fils Gabin a été remplacé par quelqu'un d'autre, elle parle parfois avec un homme qui porte un ouistiti sur l'épaule, mais qu'elle est seule à voir, et elle distribue ce tract étrange aux automobilistes :

Comme 82,5 % des Français, vous ignorez ce qui se passe dans votre propre pays ! On vous cache la vérité. Al Qaïda Yémen a établi une tête de pont de la lutte armée islamique au lycée Guy Môquet. Une cellule dormante, constituée d'enseignants et de certains élèves, n'attend que le signal de l'imam yéménite pour procéder à l'enlèvement du proviseur et à son transfert au Kurdistan.

Sauveur, qui n'ose parler ni de paranoïa ni de schizophrénie, est tout de même soulagé de voir madame Poupard hospitalisée d'office dans le secteur psychiatrique de l'hôpital de Fleury. Mais, arrivée dans le service dans un état de grande agitation, elle se fait mal voir du personnel et elle est maîtrisée par deux solides infirmiers, qui la revêtent de force d'une chemise de nuit et la traînent en chambre d'isolement. Le manque de compréhension dont elle est victime ne fait que nourrir sa paranoïa. Gabin est bouleversé lorsqu'on l'autorise à voir sa mère en compagnie de Sauveur.

> *« Maman ? » balbutia Gabin, apercevant, tassée dans un fauteuil, une vieille femme échevelée qui bavait, la bouche ouverte. Saint-Yves s'approcha de son ex patiente, il lui essuya la bouche avec un Kleenex puis, ayant trouvé un peigne dans la salle de bains, il la recoiffa, tandis que Gabin regardait par la fenêtre le jardin de l'hôpital. (…) « Je suis venu avec votre fils. Il est près de la fenêtre. Vous souhaitez lui parler ? » « Je sais pas… c'est qui ? » « Votre fils. Gabin. » Abrutie de neuroleptiques, madame Poupard marmonna « Gabin » plusieurs fois comme pour s'habituer à l'étrangeté de ce prénom, tandis que le jeune homme pleurait, le front contre la vitre.*

En saison 3, madame Poupard, qui a voulu se suicider et cherche une solution moins radicale pour ne plus peser sur Gabin, part se soigner chez sa sœur à Arcachon.

> *« J'aime Gabin, vous savez que j'aime Gabin ? » « Vous l'aimez à vouloir mourir pour lui. » « Je ne suis pas égoïste, Sauveur, je n'essaie pas de me débarrasser de mon fils… » « Je le sais, et je sais que vous souffrez en ce moment.» « Je vous le confie, Sauveur. Vous voulez bien que je vous le confie ? »*

Dans la saison suivante, Gabin culpabilise de ne plus s'occuper de sa mère et de vouloir rester chez son thérapeute, ce qui l'amène à se persuader qu'il est lui aussi schizophrène, notamment en s'endormant devant les zombis de *The Walking dead*, les écouteurs vissés dans les oreilles. Hallucinations garanties.

Ella-Elliot Kuypens*

12 ans, en 5ème, un court carré de cheveux bruns et des lunettes cerclées de noir typent ce visage intelligent aux sourcils et aux lèvres bien dessinées. La jeune fille est adressée à Sauveur pour une phobie scolaire. Prise de tremblements et de nausées, elle n'arrive plus à franchir le portail de l'école ou bien se cache dans les toilettes. Quand elle revient chez elle, elle aime fantasmer qu'elle est un garçon, le chevalier Elliot, et qu'elle a des supers pouvoirs. Sauveur encourage systématiquement l'imagination et la créativité chez ses jeunes patients.

> *« Tu as beaucoup de chance de pouvoir te raconter ces histoires. L'imagination, c'est quelque chose de magique et ça exprime des choses de nous très profondes. »*

Mais il ne se doute pas à quel point les fantasmes d'Ella expriment ce qu'elle est. Alors qu'elle vient d'avoir ses règles pour la première fois, elle dit à son thérapeute :

> *« Déjà, à la base, j'avais pas envie d'avoir des seins, des poils, tout ça. C'est dégoûtant. J'aurais voulu rester comme j'étais. » « Une petite fille.» « Oui. Non. En fait… » « En fait ? Termine tes phrases, Ella, tu as le droit de tout dire, tu sais, et il ne t'arrivera rien. » « Non, c'est idiot… c'est pas possible de toutes les façons. » « Qu'est-ce qui n'est pas possible ? » « De pas être une fille » « Tu préférerais ne pas être une fille ? » « C'est mieux d'être un garçon, non ? »*

*Ella-Elliot est mon petit alter ego, même si *iel* fait des choix plus radicaux ! (note de l'auteur)

Dans la famille Kuypens, Ella ne peut compter que sur la sollicitude de sa mère. Sa sœur aînée, Jade, 17 ans, est jalouse et prétend qu'on passe tout à sa cadette. Quant à son père, Camille, d'après sa fille voici ce qu'il pense :

> *« Tu me déçois, Ella. Travaille comme ta sœur, elle est pas phobique scolaire, ta sœur. De toute façon, la phobie machin, c'est des racontars de bonne femme. Les psys, c'est des tantouzes… »*

La thérapie va lever en saison 1 un secret de famille : Ella n'a pas choisi par hasard ce prénom d'Elliot, c'est celui d'un petit frère mort avant elle in utero, étranglé par son cordon ombilical, et dont on ne lui a jamais parlé auparavant. Depuis des années, Ella porte en elle son petit frère mort et probablement aussi le regret du père de ne pas avoir eu un fils.

Camille est à la tête d'une petite entreprise de chromage. Il finit par se rendre à la consultation.

Monsieur Kuypens avait couru, il transpirait en dépit du froid et dégageait une forte odeur de tabac, de produits chimiques peut-être, ou d'eau de toilette qui aurait tourné, la sclérotique de ses yeux était jaune et la peau fine de ses pommettes striée de veinules. Tout cela, Sauveur le nota en une poignée de main, plongeant non dans un bain de chrome, mais de perceptions, d'où il ressortit avec la certitude que le père d'Ella était alcoolique.

La séance tourne à la confrontation entre le père et la mère : une fois leur fils mort et enterré, leur couple l'a été aussi. Cet échec du couple parental fait curieusement rebondir Ella, qui prend son destin en main. À la séance suivante, elle arrive transformée, le carré de cheveux bruns étant devenu une coupe à la tondeuse.

> *« Vous n'aimez pas ? fit-elle avec un sourire (presque) de séduction. » « Ça te va très bien, chevalier. » « Vous êtes la seule personne à savoir mon secret. J'ai commencé à écrire mon histoire. Celle du chevalier Elliot. Je veux devenir écrivain. »*

En saison 2, Ella poursuit sa métamorphose. Sa silhouette est celle d'un garçon un peu dandy, depuis les tempes rasées jusqu'au bout des souliers vernis, en passant par les hanches moulées dans un jean skinny. Mais elle réserve ce travesti soit pour Sauveur soit pour le secret de sa chambre à coucher quand elle danse devant son miroir en chantant avec Mylène Farmer : « Sans contrefaçon, je suis un garçon. »

Sa vocation d'écrivain est maintenant bien ancrée, c'est le cas de le dire, car elle promène dans un sac marin ses cahiers pleins de récits d'aventures. Mais les filles de la 4ème C, la redoutable bande de Marine Lheureux – dont fait partie Alice Rocheteau – se met à la harceler, à la fois jalousant ses talents littéraires, remarqués par la prof de latin, et perturbées par cette séduisante androgynie. Elles se moquent d'Ella dans son dos, lui volent son cahier, lui souillent d'encre son sac. Ella devine chez ces filles un désir de la mettre à nu, et pourquoi pas ? à mort.

Cependant, la relation avec son thérapeute se tend, car Sauveur hésite à entrer plus avant dans les fantasmes de la jeune fille qui, par la toute-puissance de l'esprit sur le corps, a pu provoquer l'aménorrhée.

> ***« Essaie de comprendre mon point de vue, Ella. Je préfère que tu exprimes ta colère d'être une fille que de faire semblant de croire que tu es un garçon. En thérapie, on recherche une chose qui se rapproche de la vérité, non ? » « La vérité, dit-elle, c'est que je ne VEUX pas être une fille et que je ne PEUX pas être un garçon. »***

Au collège, un garçon de sa classe, un « blaireau », Jimmy Delion, lui-même ostracisé par les autres, s'est amouraché d'elle.

> ***« Quand il me fait la bise le matin, j'ai envie de me laver les joues après. Je me sens sale. »***

Elle lui interdit donc de la toucher, et du coup la fixette amoureuse devient haineuse, comme un gant qu'on retourne. De plus en plus obsessionnel, Jimmy la suit dans la rue, et c'est ainsi qu'il la surprend un jour dans le parc, travestie en garçon, qu'il prend sa photo et la poste sur les réseaux sociaux. Bientôt, les commentaires se déchaînent : *c une fille ou c un mec ? drag queen ou drag king ?* Ella se retrouve dans l'incapacité physique de retourner au collège.

En saison 3, madame Kuypens veut qu'on soigne la phobie scolaire de sa fille avec des médicaments et consulte un « vrai » médecin, à savoir la psychiatre madame Pincé (voir **Madame Pincé**). Comme cela ne donne aucun résultat, Ella retourne voir Sauveur qui s'interroge de plus en plus sur le fait qu'Ella serait une authentique « non conforming gender kid », une enfant qui souffre de « dysphorie de genre » et estime être d'un autre sexe que celui assigné à la naissance par la biologie. Tandis que madame Kuypens essaie de normaliser sa fille, son mari prend conscience de l'originalité d'Ella, qu'il avait peut-être pressentie depuis le début :

Il avait déjà repéré quand Ella était gamine qu'elle tapait dans le ballon comme un garçon. Il aurait dû l'inscrire au foot.

Ella met son thérapeute au courant du cyberharcèlement dont elle est victime en lui montrant les 523 SMS sur son téléphone : *gouine, travelo, pédée, tu veux coucher avec moi et mon copain ? Ou ta mis tes seins ?* Dans son autre monde, celui où elle s'appelle Jack, elle règlerait les choses à la loyale, avec les poings. Sauveur préfèrerait avertir l'infirmière scolaire, et donc le CPE, et donc les parents. Objection d'Ella :

> ***« Ma mère ne comprend rien à ce que je suis. Je lui fais peur. Si elle voit cette photo, elle va péter un plomb. » « Et ton père ? » « Je sais pas, je sais pas. Il est bizarre en ce moment. »***

En effet, l'attitude de Camille évolue rapidement : il a regonflé son ballon de foot pour Ella, lui a donné son couteau scout, l'emmène faire du karting. Conclusion de Sauveur : ***« En somme, tu es devenue le garçon de la maison. »***

Au collège, Alice Rocheteau, par solidarité avec Ella, va jusqu'à se raser les cheveux et porter une cravate ! Alors que les autres l'appellent dans son dos « Ello le travelo », Ella réagit frontalement :

> *« J'en ai collé un contre le mur. » « Pardon ? » « Un type de ma classe qui m'énervait dans le couloir. Sa tête a fait bong dans le mur. (…) C'est normal si j'ai envie de les tuer ? » « On a fait naître dans ton cœur des émotions qui ne s'y trouvaient pas. La colère, la haine, le désir de vengeance. Je préfère que tu en sois consciente. »*

Mais il est clair que la jeune fille, qui refusera les excuses des harceleurs, n'a pas l'intention d'oublier ce qui s'est passé. Quelque chose en elle s'est durci. Venu avec sa fille en consultation, Camille voit à son tour la photo d'Ella en travesti.

> *« Ça te va bien. » « Vous n'êtes pas choqué », releva Sauveur. « Pourquoi je le serais ? » « Ella aime s'habiller avec des vêtements d'homme », souligna Sauveur, voulant vérifier ce que Camille pensait vraiment. » « Et alors ? Si ça lui plaît… De toute façon, moi, les chichis de fille, j'aime pas trop. » « Vous avez entendu ce que vous a dit Ella ? Qu'elle ne veut pas être une fille. » « Oui mais ça, c'est pas possible. » Il adressa cette dernière remarque directement à Ella et sur un ton de regret.*

Mais finalement, lui qui aurait voulu mener une vie aventureuse et s'est fait piéger par cette entreprise familiale, il va encourager sa fille à faire ses propres choix. Être un garçon. Être un écrivain.

> *« Vous êtes un type sensationnel, Camille. » « Sensationnel ? Vous m'avez regardé, là, tout de suite ? » Sa voix chevrotait, ses mains tremblaient. « Vous avez vu ce que je suis devenu ? »*

Camille décide de faire une cure de désintoxication. Hélas, en saison 4, il apprend qu'il a un cancer du foie incurable. Il ne lui reste que peu de temps pour accompagner Ella. Celle-ci participe à un concours de nouvelles avec son texte : « La fille qui voulait être un garçon », qu'elle signe de son pseudo, Elliot Kuypens. Si on gagne, on est publié. Finaliste, elle va à la proclamation des résultats dans un grand hôtel parisien en compagnie de son père, mais elle n'est pas la gagnante.

Elle avait tant rêvé de ce moment-là, des applaudissements, des félicitations, de la gloire de son père, de l'écrivain lui disant : j'ai adoré votre nouvelle. Et puis rien, rien. Elliot Kuypens n'existerait pas.

Cependant, la présidente du jury, Audrey Maluri, écrivain renommé, vient lui dire en aparté :

> *« J'ai adoré votre nouvelle (…) Le jury a préféré une autre histoire, mais moi, j'ai voté pour vous. Vous êtes déçue, je le vois bien, mais ça passera. Ce qui ne passera pas, c'est votre désir d'écrire. »*

Après la mort de Camille, Sauveur reste sans nouvelles d'Ella pendant deux ans. En saison 5, c'est madame Kuypens qui vient lui en donner.

> *« Ella m'a dit qu'elle n'était plus libre en face de vous parce que vous cherchiez à l'influencer. Elle voulait prendre ses décisions toute seule. »*

À Sauveur, un peu vexé par ce préambule, madame Kuypens explique qu'Ella (« enfin, je veux dire Elliot ») a entamé un traitement hormonal à base de testostérone à l'hôpital Robert Debré et qu'elle (« enfin, il ») s'est inscrit dans un lycée privé sous sa nouvelle identité : Elliot Kuypens. Pour la maman, c'est une histoire de fou, mais puisque Ella-Elliot souhaite revoir son psy, elle espère qu'il lui fera entendre raison.

La relation thérapeutique reprend, mais moins heureuse que par le passé. Elliot, qui a 16 ans, reçoit depuis huit mois une injection d'hormones mâles tous les 21 jours. Les modifications sont encore modestes, la voix a baissé, *« j'ai du poil aux pattes et comme je fais pas mal de sport en salle, je me suis musclé. »*

Sauveur, qui veut faire preuve d'ouverture d'esprit, se documente le soir même sur Internet. Tout d'abord, il veut clarifier pour lui-même quelques définitions : transsexualité, intersexualité, genre, identité… Au bout de dix minutes, il mélange tout. Puis il se laisse dériver sur YouTube, écoute un clone de Boy George expliquer aux parents que « si votre garçon est non-binaire et veut mettre une jupe pour aller en classe, il faut lui faire confiance », tombe sur la rediffusion d'une émission télévisée où un barbu déclare, d'une voix un peu vexée, qu'il ne voit pas ce qui permet à son interlocuteur de dire qu'il est un homme et que « c'est un commentaire genré pas très agréable », enfin, il s'achève avec le beau-père des Kardashian, Bruce devenu Caitlyn, père de six enfants et désormais grand-mère de cinq petits-enfants. Il s'affaisse alors contre le dossier de son fauteuil en murmurant : *« C'est fou.»*

Elliot devine les réticences de son thérapeute.

> *« Vous pensez que j'aurais dû me contenter d'écrire, de m'identifier à des personnages masculins, et de mettre une cravate de temps en temps. » « J'essaie de comprendre. De te comprendre. De comprendre mon époque, toutes ces évolutions. Mais parfois je dois être un peu… réac. Mais je garde l'esprit ouvert et, surtout, je veux entendre la souffrance des autres. C'est peut-être insuffisant pour toi ? »*

Ce qui les rassemble tous deux, c'est le souvenir de Camille, un Camille idéalisé par la mort, et qui devient un point d'appui dans la thérapie :

> *« Camille est fier de toi. Parce que tu choisis ta route.»*

Mais une question nouvelle va surgir sur cette route. *« Il m'arrive un truc que j'avais pas prévu. Il y a une fille de ma classe qui est amoureuse de moi ! »* La question qui se pose à Elliot est donc celle-là : qui vais-je aimer, fille ou garçon ?

En attendant la réponse – s'il y en a une – Elliot annonce à son thérapeute la parution en autoédition d'un talentueux roman graphique *La fille qui était un garçon.* Le côté très autobiographique dérange un peu Sauveur, surtout lorsqu'il apparaît lui-même dans les illustrations. Mais malgré tout, il songe à toute cette route qu'Ella-Elliot a parcourue en trois ans et il s'adresse intérieurement à Camille :

> *« Est-ce que tu es là ? Est-ce que tu nous vois, Camille ? Est-ce que tu es fier de celui qui a décidé d'être ton fils ?»*

Famille Augagneur

Les parents, Nicolas et Alexandra, se sont séparés après dix-huit ans de vie commune. Ils ont trois filles, Lucile, 16 ans, Marion, 14 ans, et Élodie, 5 ans. Comme le dit le père, *« on pédale un peu dans la choucroute »,* sa compagne l'ayant quitté pour Charlotte, encore dite Charlie. L'ambiance des séances est assez rock 'n' roll.

Nicolas Augagneur, le cheveu rare, le menton grassouillet, avait un air de bébé parvenu à taille adulte (et assez surpris de ce résultat). Assis dans un fauteuil, il avait attiré sur ses genoux sa petite amie Mylène, une gamine un peu boutonneuse, assez mal fringuée, se tenant le dos rond et les pieds en dedans. Sur le canapé, l'ex de monsieur Augagneur et sa girl friend s'étaient collées l'une à l'autre, comme soudées par un mystérieux aimant.

La fille aînée harangue Saint-Yves en ces termes :

> *« Je vous préviens, je sais pas ce que je fous là. J'ai qu'une chose à dire. Je veux pas aller chez elles ! » « Chez elles, se fit préciser bien inutilement Saint-Yves, c'est chez votre maman et son amie ? » « Mais j'ai pas envie d'aller chez eux non plus ! » ajouta Lucile en désignant le couple emboîté dans le fauteuil. « Ce qui va vous poser un problème d'hébergement… »*

Du côté de la cadette, toujours le nez dans son téléphone portable, les choses ne vont pas mieux.

> *« Mais qu'est-ce que je fais dans cette famille de tarés ? maugréa Marion. « Tu participes, la rappela à l'ordre Saint-Yves. Monsieur Augagneur… Nicolas… vous voudriez bien dire à votre cadette d'éteindre son portable ? » « Moi ? s'écria Monsieur Augagneur, les yeux ronds d'ahurissement à l'idée qu'on puisse faire appel à son autorité. Marion… euh… éteins ce portable ! » « Dans tes rêves. »*

Alexandra, encore dite Alex, est esthéticienne, c'est une jolie femme que vieillit un maquillage excessif. Elle n'en peut plus du pseudo bonheur familial auquel s'accroche encore Nicolas.

> *« Pendant quinze ans, j'ai mené une vie de dingue, à pas dormir la nuit à cause des bébés, à me lever à six heures, courir à la crèche, courir au boulot, courir pour faire les courses et lui, là… » Elle le singea : « Qu'est-ce qu'on mange ? Pourquoi la gosse pleure ? Mais tu sais t'en occuper, ou pas ? » Et mes filles ! Jamais un merci, toujours à râler : « Pourquoi mon short est sale ? Tu as encore fait du poisson… » Le bordel partout où elles passent. C'est bien simple, elles chient sous elles. (…) J'ai souvent eu envie de quitter Nicolas, mais je ne pensais pas que ça se ferait de cette façon. J'ai toujours été attirée par des garçons. Les filles, je les trouvais jalouses, cancanières. Charlie dit que c'est des idées sexistes qu'on nous met dans la tête, qu'on nous dresse les unes contre les autres au lieu de nous apprendre la solidarité féminine… Elle est venue un jour au salon pour un nettoyage de peau. On a parlé. Pourquoi elle se faisait des piercings, pourquoi elle se tatouait. C'est une artiste. Elle écrit de la poésie. Elle m'en a lu… »*

Charlie, cheveux courts et bouclés, arbore un look bad boy. Elle se fera mieux connaître de Sauveur lorsqu'elle arrive en avance à une séance.

> *« Excusez-moi, je n'ai pas bien compris la dernière fois ce que vous faisiez dans la vie… » « C'est normal. Je n'ai pas compris non plus. » Il la dévisagea. Elle avait la ride du lion entre les yeux et les mâchoires crispées – elle devait grincer des dents la nuit. (…) « Ça fait quatre ans que je fais des stages. À 300 euros par mois pour 10 heures de taf par jour. J'ai 28 ans. J'ai un Master de communication. Vous m'expliquez comment on peut vivre avec 300 euros par mois, se loger, manger ? (…) Là où je travaille, personne ne sait comment je m'appelle. Les gens disent : « Demande à la stagiaire. Donne ça à faire à la stagiaire. » Vous m'expliquez la différence entre un stagiaire et un esclave ? Ah oui, ils n'ont pas le droit de mort sur moi. Mais ils m'interdisent de vivre, c'est presque pareil ! »*

Le couple Alex-Charlie est sur la défensive vis-à-vis de Sauveur, pensant faire l'objet de sa réprobation morale. En réalité, il se montre plutôt complice, allant jusqu'à leur céder un bébé hamster à la demande de la petite Élodie. Charlie lui réclame *« Un mâle, c'est moins agressif». « Si vous le dites »,* répond Sauveur en riant.

En fin de saison 1, Élodie est très contente de claironner qu'elle a deux mamans, et qu'elles vont faire un bébé. À la stupéfaction générale, elle répète ce que Charlie lui a expliqué :

> *« Des fois, on met une graine de bébé dans la zigounette de la dame avec une piqûre, mais ça fait pas mal, et le bébé pousse dans le ventre. »*

En saison 2, seules Alex et Charlie, qui se sont pacsées au lieu de faire le grand mariage qu'elles projetaient, poursuivent une thérapie de couple, parfois accompagnées de la petite Élodie. Les deux jeunes femmes envisagent de faire un bébé par IAD (insémination artificielle avec donneur). Sauveur perçoit qu'Alex, qui a déjà trois enfants, s'en contenterait et que Charlie elle-même agit plus par conviction, voire provocation, que par désir d'enfant. Or, Charlie utilise Sauveur pour lui faire porter ses propres doutes.

> *« Vous n'avez pas l'air convaincu, ça se lit sur votre figure. Vous pensez que ce sera mauvais pour l'enfant d'avoir deux mamans, c'est ça ? Il ne pourra pas faire son complexe d'Œdipe ? » « On manque de recul pour en juger, mais il semblerait que les enfants ayant deux parents du même sexe n'ont pas plus de problèmes que les autres. Pas moins non plus, d'ailleurs. (…) Peut-être avez-vous besoin de mûrir encore un peu votre projet d'enfant ? dit-il, l'air de ne pas y toucher. C'est comme pour le mariage… » (…) « Oh, c'est bon, votre petit ton ironique, dit soudain Charlie, la voix meurtrie. Il n'y a pas eu de mariage, et il n'y aura pas d'enfant, c'est ça, le sous-entendu ? Comme je n'ai pas de travail, ça fait un tout. Et ça s'appelle une vie ratée. »*

Charlie tente l'insémination artisanale, c'est-à-dire en demandant un don de sperme à un inconnu et en procédant elle-même à l'insémination avec une pipette de Primpéran. De nouveau, Charlie veut faire porter ses propres interrogations par Sauveur :

> *« Vous êtes contre l'insémination artisanale ? » « Vous avez besoin d'avoir en face de vous quelqu'un qui est CONTRE. Mais être CONTRE quelqu'un qui est CONTRE, cela ne fait pas de vous quelqu'un qui est POUR, comme deux moins feraient un plus. »*

Charlie finit par traiter Sauveur de *: « Sale sournois. Bourgeois hypocrite. Psy normatif. » « Normatif ? Vous voulez me vexer ? »*

L'insémination artisanale échoue et Charlie, qui a enfin trouvé un emploi digne de ce nom en Allemagne, prend la décision de partir seule pour Berlin. Elle s'en va sur ces mots :

> *« Je voulais vous dire, on n'est pas d'accord sur grand-chose, mais ici, je me suis sentie respectée. »*

À la jeune femme qui aime la poésie, Sauveur cite Cendrars : *« respire marche pars va-t'en » sans oublier d'ajouter : « et puis reviens ! »*

Charlie revient en saison 6 après deux années passées en Allemagne, qu'elle quitte pour les beaux yeux de Myriam, une jeune étudiante en Erasmus. Mais Charlie est toujours à cran.

> *« Je ne sais pas ce qui se passe pour moi dans ce pays. J'ai dû partir parce que je ne trouvais pas de boulot à la hauteur de mes diplômes. Je reviens, et c'est la même chose. (…) Les Français sont machos. Et homophobes. Dès qu'il voit une fille avec une autre fille dans la rue, c'est tout de suite des réflexions, des saletés… Je vous jure qu'en Allemagne on me foutait la paix. »*

Une brève embauche comme modératrice sur Facebook achève de la convaincre que les réseaux sociaux sont les égouts de l'humanité et que celle-ci, de toute façon, ne vaut pas cher. Elle décide de partir pour Montréal, *« ailleurs, merde »*, et seule, croit-elle. Mais Sauveur apprend par un coup de téléphone depuis l'aéroport qu'à la dernière minute Myriam s'est jointe à elle. Elles seront donc deux à pouvoir se dire : « respire marche pars va-t'en ! »

Madame Courtois et Cyrille

Elle est aide-soignante à l'hôpital de Fleury et son fils de 9 ans, qu'elle élève seule, est énurétique. Éreintée par son travail, fragilisée par le peu de respect qu'on lui porte, elle se sent incapable d'élever correctement son fils, mais exige aussi de l'enfant qu'il cesse rapidement de faire pipi au lit.

Elle avait, disait-elle, tout essayé, les bonbons, les punitions, le réveil en pleine nuit, la privation de boissons le soir et même un médicament qui diminuait l'envie de faire pipi.

Saint-Yves essaie d'une méthode comportementale en demandant à Cyrille de dessiner sur un petit agenda un soleil pour les nuits où il n'a pas fait pipi et un parapluie en cas… de pépin, ceci pour repérer une éventuelle amélioration. Il découvre, au détour d'une phrase de la maman, que le petit garçon était propre à 6 ans, mais que l'énurésie a redémarré après l'été dernier. Pour ne rien arranger, l'enfant est accusé d'avoir eu des jeux sexuels dans les toilettes de l'école avec des grands du cours moyen, ce que Sauveur tente de dramatiser :

> *« Vous êtes aide-soignante, le corps ne vous effraie pas quand vous le soignez, quand vous le lavez. Ne soyez pas effrayée parce que des enfants ont exploré leur corps. Évidemment, c'est une mauvaise idée que de faire ça à l'école. Mais enfin, le jeu du docteur ne date pas d'hier, et les garçons ont toujours eu envie de savoir ce que les filles avaient dans leur culotte, et réciproquement. La question est de savoir si l'un de ces enfants a été contraint par les autres. Cyrille était peut-être forcé ? »*

Dans la séance suivante, Sauveur, dans un tête-à-tête avec Cyrille, devine que celui-ci est effectivement forcé, mais par Joachim, le nouvel ami que sa mère a rencontré sur la plage l'été dernier. Il s'agit alors de mettre des mots sur ce que l'enfant vit et n'arrive pas à exprimer. Sauveur prête à Cyrille un DVD documentaire : « Mon corps m'appartient » qui explique aux enfants que leur corps est à eux. Pour courir, jouer, faire du sport, mais…

> *« Si un homme te touche à des endroits de ton corps où tu ne veux pas qu'il te touche… ce qu'il fait est interdit par la loi. Si un homme – mettons Joachim – va dans ta chambre… je crois qu'il fait ça quand maman n'est pas là ? » « Oui. » « S'il te touche à des endroits de ton corps où tu ne veux pas qu'il te touche, ton sexe, tes fesses, ce qu'il fait est interdit par la loi. » « Mais il dit que c'est moi qui suis méchant parce que j'ai fait des jeux sexuels avec les CM2, et je dois faire tout ce qu'il dit, ou il va me dénoncer à la police. »*

Désormais certain que l'homme est un pervers sexuel, Sauveur doit ensuite ne pas asséner cette révélation à la maman, qui risquerait d'être dans le déni, mais l'aider à trouver elle-même le chemin de la vérité. Il y parvient et reçoit en récompense cet ultime SMS du petit Cyrille : « G ke d soleils ». En une seule saison, l'énurésie est guérie, et l'enfant hors d'atteinte du prédateur.

Madame Huguenot

Quinquagénaire, employée à la mairie de Saint-Jean-le-Blanc, elle assomme son thérapeute de confidences insipides sur sa belle-fille, sa cheffe de bureau ou encore la vieille grand-tante qui l'a élevée :

> *« C'était une vieille demoiselle originale, elle faisait peur à tout le monde, mais pas à moi. Elle passait son temps à broder des dessus de coussins et à empoisonner les chats du voisinage avec des boulettes de viande à la mort-aux-rats. C'est elle qui m'en a donné le goût. » Le curieux enchaînement des phrases sortit Sauveur de son coma. « Le goût… de la broderie ? »*

Pressé de se débarrasser de cette enquiquineuse, Sauveur passe à côté d'un cas clinique, qu'il retrouve à la rubrique des faits divers.

Elle empoisonne les chats du voisinage. Les voisins n'en reviennent pas : la coupable était une charmante quinquagénaire, employée à la mairie de Saint-Jean-le-Blanc.

Conclusion de Sauveur, après lecture du journal : *« Je suis un psy de merde. »*

Pénélope Motin, alias Pimprenelle

Au téléphone, Pénélope Motin avait parlé d'un « problème qui urgeait ». À cause de son vocabulaire et de son débit précipité, elle avait fait à Sauveur l'effet d'une jeune personne, pas plus de 20 ans. Or, dans sa tenue de *working girl*, chemisier clair sous une veste cintrée, elle tentait d'afficher dix ans de plus au compteur.

Tout est pipé chez Pénélope Motin, le nom qu'elle a donné, la tenue vestimentaire et l'histoire qu'elle raconte.

> ***« Je suis tombée amoureuse d'un mec de 40 ans. Moi, j'en ai 26. L'écart d'âge, ça me gêne pas. Jusqu'à 30 ans, les hommes, c'est tous des cons. Mais il est marié et il a des enfants. On va l'appeler… Serge. Pour dire un nom.»***

Par ailleurs, tantôt elle se dit enceinte, tantôt elle est déjà mère d'un bébé de un an qui, lorsqu'elle le présente à Sauveur, n'a plus que quatre mois, et qui change de prénom à volonté, d'Albert à Anatole, alors qu'il s'appelle Achille. Car cette fille paumée, c'est la nouvelle compagne de Jérôme, Pimprenelle, venue espionner Sauveur. Elle n'est guère heureuse en ménage, mais elle doit faire semblant. Sauveur s'étonne :

> ***« Pourquoi vous devez faire semblant d'être heureuse ? » « Mais pour Facebook ! s'écria-t-elle comme si elle s'adressait à un habitant de la Lune. » « Pardon ? » « Pour les photos sur Facebook ! Comme ça. (À travers ses larmes, elle fit un grand sourire en banane.) Autrement, tu imagines ce que disent tes amis ? « La pauvre fille, elle l'a cherché. » Mais moi, je ne poste que des photos où je suis bien sapée, bien maquillée. »***

Quand Sauveur en fin de saison 2 parvient à la démasquer, elle prend peur d'être dénoncée. Sauveur lui assure que rien ne sortira de son cabinet. Il a bien compris que la jeune femme est jalouse de Louise, dont Jérôme est toujours amoureux.

> *« Elle a de la chance », soupira-t-elle. De la chance, songea Saint-Yves, de la chance parce que vous lui avez pris son mari, de la chance parce que vous lui avez détruit sa famille ?*

Mais il n'oublie pas qu'il est thérapeute et qu'il doit aider sa patiente à s'en sortir, la tête haute : *« Chacun a sa chance, et vous méritez d'avoir la vôtre. »*

Samuel Cahen

Jeune homme de 16 ans, un peu négligé, Samuel se plaint auprès de son thérapeute de ne pas être le type de garçon qui plaît aux filles, *« le mec mignon, le blond, qu'a pas d'acné »*. Samuel a en fait un problème plus sérieux : une mère intrusive, possessive, castratrice, qui cherche à l'infantiliser.

> ***« Si tu pouvais parler calmement à ta mère, qu'est-ce que tu lui dirais ? » « Je lui dirais : Maman, je n'ai plus huit ans. Je ne m'appelle plus Minou. Je ne peux plus te réchauffer dans ton lit parce que tu as les pieds gelés, je n'ai pas envie de passer toutes mes soirées et tous mes week-ends à la maison. J'étouffe! Tu m'étouffes. »***

L'odeur qu'il dégage, c'est une barrière sanitaire à l'envers pour tenir sa mère à distance. Après une énième « scène de ménage », il la pousse contre l'angle d'une porte.

Samuel, s'échappant dans le couloir, l'entendit crier qu'elle saignait, qu'il lui avait ouvert le front, qu'elle allait appeler SOS femmes battues, qu'il était bien comme son père.

Précisément, de ce père, Samuel ne sait rien, du moins rien qui l'incite à vouloir en savoir plus, puisque sa mère en parle comme d'un alcoolique, d'un dégénéré, qui les a abandonnés.

Ne trouvant pas que son fils fait des progrès en thérapie, madame Cahen exige qu'il l'interrompe. Sauveur fait donc une dernière démarche pour son jeune patient : il l'encourage à retrouver la trace de son père. Contrairement à ce qu'il prétend d'abord, Samuel connaît le nom de son géniteur pour l'avoir surpris un jour dans la bouche de sa mère. Il s'appelle André Wiener.

> *« Tu n'as pas tapé ce nom sur Internet ? » « Mais non, c'était un dingue, protesta Samuel. Il est à la rue ou à la masse. » Sans un mot, Sauveur se leva et alla s'asseoir devant son ordinateur. (…) « André Wiener, lut-il. En concert le samedi 17 octobre à l'auditorium du Louvre. Au programme, Schumann, Liszt et Bartók. »*

Samuel réalise soudain que sa mère lui a menti et que son père, bien loin d'avoir disparu, est à portée de clic et à portée de train. Il commence par apprivoiser l'image paternelle via Internet en lisant la notice Wikipédia, en regardant les photographies et en écoutant les concerts. Il se découvre un père hors du commun (voir André Wiener), dont il fait la connaissance à la fin d'un concert et de la saison 2 en allant lui demander un autographe. « Est-ce que tu as envie d'avoir un père ? » « Je n'en ai pas eu. Ça m'a un peu manqué, » répond Samuel en imitant la désinvolture de Wiener.

En saison 3, Samuel, qui n'a plus d'argent pour la thérapie, voit de temps en temps Sauveur à la brasserie de l'Annexe autour d'un croque-monsieur. Samuel a deux sujets de préoccupation, et donc de conversation :

> *« Ton père, ça va ? » « Ça va. » Donc, c'était l'autre sujet. « Les filles ? » « Statu quo. » Samuel était une rareté : un garçon avec du vocabulaire.*

Quand Sauveur découvre que Samuel a flashé sur Margaux (qui, de son côté, est tombée amoureuse de lui), il lui conseille d'écrire à la jeune fille.

« Mais quoi ? » « Mon âme a son secret, ma vie a son mystère, Un amour éternel en un moment conçu. Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire… » « Tu es chiant avec tes poèmes », râle Samuel, puis après réflexion : « Donc c'est ça, ton truc pour tomber les filles : tu es romantique ! » « Regarde-toi dans la glace. Tu viens de te décrire. »

En saison 5, Samuel, qui est désormais en internat au lycée Guy-Môcquet, éprouve le besoin de revenir en thérapie.

« On a cassé avec Margaux au mois d'août. On était ensemble depuis un an et demi. » « Un an et demi, c'est un record ! Les amours des jeunes gens, c'est comme la vie des chiens, il faut multiplier par sept. » Samuel trouvait que Sauveur avait parfois une façon un peu rude de vous réconforter. « Je suis toujours amoureux. » « Désolé, je n'aurais pas dû blaguer. » (…)« La seule chose qui compte vraiment pour moi, c'est l'amour. J'aimais Margaux… je l'aime. C'est une fille pleine de contradictions, qui n'est pas toujours sympa. Mais je la juge pas, je l'ai jamais jugée. Moi, quand j'aime, je prends les gens comme ils sont, j'y mets pas de conditions. « (…) Je ne comprends rien aux filles. Qu'est-ce qu'elles veulent exactement ? »

« Bonne question », comme aime à le dire Sauveur. C'est pour y répondre que, entraîné par Thibaut, camarade d'internat, Samuel s'initie aux thèses virilistes.

> *« Le problème, Thibaut me l'a très bien expliqué, c'est que toute la société est hyper féminisée maintenant. Les femmes continuent de réclamer l'égalité avec les hommes, mais la vérité, c'est que ce sont les hommes qui sont dominés par les femmes. (…) Un macho, c'est juste un mec, quelqu'un qui a des valeurs masculines, le courage, la fidélité en amitié, le sens des responsabilités, c'est rien de mal. Mais les féministes en ont fait une insulte, et du coup les hommes ne savent plus qui ils sont. Surtout qu'ils sont élevés par des femmes, d'abord leur mère, puis à l'école les institutrices et les profs qui sont aussi souvent des femmes. Alors, du coup, ce sont les valeurs féminines qui l'emportent partout, la douceur, le souci de l'apparence, la communication, et c'est au détriment des valeurs masculines, la force, la fermeté, la droiture, l'autorité… »*

Thibaut ne se contente pas de contaminer Samuel avec ses thèses à la Éric Zemmour, il l'inscrit à un boot camp de coaching en séduction. En gros, c'est de la drague de rue en groupe. On va sur le field, on repère un set de filles, chacun se choisit une target. Et avant de partir à l'assaut, on se chauffe avec Jef Mystery, le coach.

> *« Je ne veux pas entendre des choses du genre : « Ce n'est pas mon type de fille. » Quand on vous dit d'aller sur une fille, vous devez le faire. Je ne veux pas entendre non plus : « Attends, je bois un verre avant. » Je ne veux pas de lâches. Est-ce que c'est clair ? » Tout le monde : « Oui, c'est clair ! » « C'est bien, ça, alors, qu'est-ce que vous êtes, vous autres ? Des pédés ? » Tout le monde : « Non, on n'est pas des pédés ! » « J'entends rien ! Vous n'êtes pas quoi ? » « On n'est pas des pédés ! »*

Samuel, enfin revenu à lui en face de Sauveur, retrouve illico son sens de l'humour en faisant le bilan de sa soirée de drague :

> ***« Je suis allé à l'Annexe et je suis tombé sur deux filles de ma classe, Elfie et Mina. Je leur ai expliqué des exos de maths parce qu'elles n'avaient rien compris au dernier cours, et elles, elles m'ont raconté comment elles étaient tombées amoureuses. L'une de l'autre. »***

Toujours à la recherche de ce qu'il est, perturbé de n'avoir encore rien fait de sa vie à 19 ans, tâtant de la caractérologie aussi bien que de l'astrologie chinoise, Samuel remâche son chagrin d'amour comme un chewing-gum qui aurait de moins en moins de goût. Pas de chance pour lui, Margaux a emménagé dans un petit studio dans la même rue que lui et il la croise à la supérette, parfois accompagnée par un type plus âgé qu'elle. *« Il a un chignon crado, une barbe de trois jours… Je ne comprends pas ce qu'elle fait avec lui ! »*

André Wiener

Personnage tourmenté, aux cheveux longs et aux yeux de jais, c'est un pianiste classique de renommée internationale, mais présenté dans la presse comme « un pianiste voltigeur, jamais à l'abri d'une chute, à qui l'inspiration du moment peut faire oublier de jouer les notes exactes. » On l'oppose souvent à tous les pianistes « propres », à la technique impeccable, mais sans âme. Wiener a donc ses fans, qui se pressent à ses concerts, et en premier lieu, son jeune impresario, Antoine, très amoureux de lui, mais qui peut le séquestrer dans une chambre d'hôtel pour le protéger de lui-même. Car, ainsi qu'on le découvre en saison 3, le romantique pianiste, qui s'éparpille entre sexe, drogue et alcool, a été étiqueté borderline. C'est à Sauveur qu'il révélera, sans prendre conscience de la gravité des torts qu'on lui a causés, qu'il a été un enfant prodige, déguisé en petit homme avec une chemise blanche et un nœud papillon.

> *« Vous avez commencé à 3 ans ? » « Oui. Ma mère. Dans les salons. Le Petit Prince de la Musique. Mozart. Mendelsohn. Bravo ! Bravo ! J'avais 3 ans. »*

Sa mère l'a exhibé dans des salons mondains, puis dans des salles de concert. Avec elle, il a parcouru toute l'Europe, puis les USA, de meublés en chambres d'hôtel. Elle le fait concourir partout.

> *« Elle m'attendait dans les coulisses et, quand j'avais fini de saluer le public, vlan, vlan, deux claques, si j'avais accroché des notes. » « Vous avez été un enfant martyr. » « Non, non, ce n'est pas ce que je veux dire. » « C'est ce que je vous dis, moi. Votre mère vous a volé votre enfance. »*

Séducteur envahissant, dandy provocateur, qui va jusqu'à imposer une thérapie par Skype à Sauveur avant de venir chez lui se mutiler la main gauche en brisant une vitre (pour se rendre inapte à jouer le Concerto pour la main gauche de Ravel), Wiener parvient tout de même à reprendre le fil de sa carrière. On le voit triompher à la Maison de la Radio dans son interprétation de Ravel, tout à la fois virtuose et exaltée. Quand il salue le public, Samuel, qui n'en peut plus de fierté, lui crie depuis la salle : *« Bravo, papa ! »*

Gervaise Germain

Forte femme de 40 ans, cette patiente est adressée à Sauveur en saison 2 par son collègue généraliste, le docteur Dubois-Guérin, parce qu'elle est antillaise et se croit « quimboisée » par son beau-frère. Elle se plaint de tomber malade sans raison alors qu'elle fait bien attention à l'hygiène. En effet, elle porte des gants blancs et pose un napperon sur la chaise avant de s'asseoir.

> *« Je vais que dans les magasins où les portes sont automatiques, comme ça, je touche à rien avec les mains, et quand je reviens des courses, je nettoie les boîtes de conserves et je brosse bien les œufs parce que ça sort du… chose des poules. Je congèle le pain, parce que le froid, ça tue les germes, et puis je mange plus de Big Mac, et pourtant j'aime ça ! Mais c'était dans le journal : il y a du caca dans tous les hamburgers ! Et ça, c'est parce que les gens se lavent pas les mains quand ils vont au petit coin. »*

Sauveur tente d'aider sa patiente à réduire ses tocs de propreté (il lui faut 1h30 pour prendre une douche) en utilisant une thérapie comportementale. Elle consiste en une série d'exercices pratiques à réaliser par la patiente pour surmonter progressivement ses craintes, du type s'obliger à toucher une poignée de porte sans mettre de gants. Madame Germain fait d'indéniables progrès, mais parallèlement elle s'est adressée à un voyant-guérisseur.

« Je ne lui avais pas demandé de le tuer, je lui ai seulement demandé de renvoyer le sort. Mais il l'a trop bien renvoyé. » « Qu'est-ce que vous me racontez ? » « Mon beau-frère est mort samedi. »

Du coup, la culpabilité fait se déplacer le toc :

« J'ai fait le… tu vois ce que je veux dire ? » « Vous avez fait le quoi ? » « Mais tu sais, le contraire de ce qui est bien ? » « Mal ? » Elle fit le signe de croix. « Vous avez fait le mal ? » « Mais on ne dit pas le mot ! le rabroua Gervaise en se signant. Et même, je ne dis plus les mots où il y a le mot dedans. »

Madame Germain ne peut donc plus parler de « malheur » ou de « malchance » ou de « malhonnêteté », et même elle doit déménager, car elle habite rue Malherbe. C'est un nouveau trouble obsessionnel compulsif…

Famille Haddad

La petite Raja est en CP dans la classe de madame Dumayet (voir **Madame Dumayet**). Elle ne communique pas avec les autres et couvre ses coloriages de carrés bruns et noirs. Sa maman, Dina, 26 ans, a déjà trois enfants, dont un bébé de cinq mois. Son mari est prof de violon. La famille Haddad a fui Mossoul peu après l'entrée des djihadistes dans la ville. Considérés comme des chrétiens persécutés, ils sont hébergés au presbytère de l'église Saint-Paterne.

C'est l'institutrice, que le comportement de sa petite élève inquiète, qui pousse la maman à consulter. Les séances se font en grande partie en anglais. D'entrée de jeu, la petite Raja semble terrorisée par Sauveur et s'écrie :

«Men in black ». Sauveur resta un peu perplexe. Ressemblait-il à ce point à Will Smith ? *« Terrorists, précisa Madame Haddad, in Mossoul. »* Sauveur hocha la tête. L'enfant avait dû associer ce grand monsieur noir à un djihadiste cagoulé, ce qui n'était pas forcément un bon début pour une psychothérapie.

La petite est en fait traumatisée : elle a vu son oncle Hilal, un jeune homme de 15 ans, se faire égorger dans la rue, puis ses parents être brutalisés et dépouillés par des hommes armés. Sauveur hésite à faire la thérapie de l'enfant, car il ne se sent pas compétent. Deux réactions de la fillette vont l'encourager : elle éclate de rire en voyant le hamster dans sa cage (hamstérothérapie !). Un peu plus tard, elle dessine des bonshommes noirs en armes, et allongé au milieu de la feuille, un bonhomme étendu bras en croix, du sang s'échappant en geyser de la base de son cou. Hilal !

Dina s'adapte bien à sa nouvelle vie en France, découvrant une liberté qu'elle n'avait pas en tant que femme dans son pays. Elle arrive un jour en thérapie vêtue d'un jean !
Avec son balayage miel, ses yeux étirés au khôl, son jean et sa peau ambrée, Dina était le plus charmant trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Mais son mari ne la comprend plus : Il lui semblait que Dina reniait son pays, ses origines, ceux qui étaient restés, ceux qui étaient morts.

Pourtant, grâce au prêt d'un violon, il retrouve la musique. *« He 's happy ! »* et il accepte de venir avec Dina en thérapie.

Madame Dumayet

Christine Dumayet apparaît dès la saison 1 en tant qu'institutrice de Lazare et Paul. L'année suivante, elle est toujours leur maîtresse, car elle s'est vu attribuer un double niveau CP-CM1. C'est une dame proche de la retraite que ses petits élèves épuisent et qui peine à comprendre le monde dans lequel ils vivent. Elle est pleine de bonne volonté et un peu ringarde, parfois avec un certain succès, quand elle distribue des coloriages à ses élèves pour les aider à se concentrer et aussi pour les visser à leur place, parfois avec un résultat plus mitigé quand elle leur fait commenter des proverbes écrits au tableau noir.

> *« Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre », qui sait ce que ça veut dire ? Oui, Océane ? » « Le pire, quand on est sourd, c'est qu'on n'entend pas. » Ou encore : « Après la pluie, le beau temps », oui, Océane ? » « Il ne faut pas oublier son parapluie. »*

En saison 2, elle continue de se tourmenter pour ses élèves, repérant la souffrance de la petite Raja ou essayant de mettre au goût du jour sa pédagogie. Par exemple, quand elle apprend dans un article du Monde de l'Éducation que 80 % des punitions à l'école sont données aux garçons, elle met en place une pédagogie positive à l'égard des garçons en récompensant leurs efforts avec une large distribution de coloriages *Cars*.

Remarquant que les filles tordaient un peu le nez devant cette prolifération d'engins motorisés, la maîtresse sortit de sa chemise en carton des coloriages de *La Reine des Neiges*. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'elle ne lirait pas ce soir-là un article sur la nécessaire lutte de l'école primaire contre les stéréotypes garçon-fille, ou elle passerait une nouvelle nuit blanche.

Tous ses efforts finissent par conduire madame Dumayet au bord du burn-out dans le cabinet de Sauveur. Elle soupire : *« Je me sens tellement vieux jeu. Je vois bien qu'ils me regardent comme une mamie. »* À quoi Sauveur répond :

> *« Cela doit leur faire beaucoup de bien. » (…) Continuez de faire colorier, dessiner, chanter. Prévoyez des exercices de respiration, faites la lecture à voix haute, envoyez vos élèves dans votre coin bibliothèque lire vos vieux Kididoc sur les pirates. Ne vous souciez pas d'être à la mode, Christine, vous êtes dans le vrai. »*

Frédérique Jovanovic

29 ans, vendeuse à la bijouterie Tout-en-Or du centre commercial. Quand Sauveur la reçoit, elle est retournée vivre chez sa mère après une déception sentimentale et une IVG. Il s'aperçoit plus tard qu'elle est la petite-fille de Jovo et que sa mère et elle pensent qu'il est mort sur un champ de bataille, alors que la vraie raison de sa disparition, c'est qu'il a fait de la prison, suite au braquage.

Frédérique est une jolie jeune femme un peu vieillotte qui prépare ses séances de thérapie comme s'il s'agissait d'un exposé pour la classe. Elle choisit successivement comme sujet : « comment faire son deuil » (de Filou, son chat), puis c'est « la fatalité familiale » (trois grossesses non désirées dans sa famille sur trois générations), enfin, c'est l'amour :

> *« Je voudrais savoir comment faire pour ne pas se tromper sur la personne. »*

Mais Sauveur déçoit toujours cette attente d'un conseil. Ainsi, il lui répond :

> *« Vous connaissez l'histoire de cette jeune fille très romantique qui avait décidé qu'elle tomberait amoureuse d'un lord anglais dans un champ de marguerites ? » « Non. Qu'est-ce qui s'est passé ? » « Elle est toujours dans le champ de marguerites. »*

Frédérique finit par s'énerver après son thérapeute qui, selon elle, ne lui sert à rien, alors que, dès la saison 2, elle prend la décision radicale de quitter sa mère qui l'empêche de tomber amoureuse.

Toujours déçue par son psychiatre qu'elle houspille et chez qui elle déverse des torrents de larmes, Frédérique cherche d'autres solutions pour être heureuse, et tout son argent y passe : voyante extralucide, régression dans les vies antérieures, sorcellerie wiccane.

> *« Je suis sortie de mon corps », lui annonça-t-elle tout de go, ce jeudi matin. « C'est-à-dire ? » « Je sais très bien que vous allez vous moquer de moi, fit-elle, vexée d'avance. Je suis allée au séminaire de transcommunication hypnotique du docteur Boutonné. Ce n'est pas donné. 160 euros. Mais vous faites bien payer 45 euros pour trois quarts d'heure, ça fait un euro la minute. » « Vous devriez en profiter, vous avez déjà dépensé deux euros », lui signala Sauveur, imperturbable.*

À cette jeune femme qui se désole de ne pas savoir qui est son père, Sauveur a appris que Jovo était son grand-père et qu'il était en vie. Maigre consolation puisque *: « Il me fait peur ! Toutes les histoires qu'il raconte, ça donne la chair de poule. »*

Sans tenir compte du fait que sa petite-fille est vendeuse en bijouterie, Jovo lui a raconté comment lui et deux autres malfrats ont, un soir, forcé la porte du domicile d'un bijoutier de la place Vendôme à Paris. Les deux complices sont restés dans l'appartement, menaçant de leurs armes la femme et les deux enfants du couple, tandis que Jovo escortait le bijoutier jusqu'au coffre de la bijouterie, où il se faisait remettre des diamants bruts. Jovo a été le seul de la bande à opérer à visage découvert, même s'il portait lunettes et perruque. Les deux autres avaient des masques comme on en achète aux enfants, des masques de Donald. Des détails qui auront en saison 6 leur importance. (Voir **Madame Robertson**)

On quitte Frédérique en saison 5 sur une dernière lubie : faire un enfant avec un monsieur homosexuel, venu faire ajuster sa gourmette à la bijouterie. Lorsqu'elle revient en saison 6, comme si Sauveur était décidément un boulet dont elle ne peut se débarrasser, elle sort tout juste d'une cession de programmation neurolinguistique (PNL) à 1000 euros.

> *« C'est un peu comme votre psychothérapie, mais en mieux (…) parce que votre petite parlotte à 45 euros, ce n'est pas très moderne. »*

Sauveur, qui reste d'une bonne humeur insubmersible, voire taquine, attend avec gourmandise des explications sur la PNL.

> *« On se cherche un modèle de personne qu'on veut devenir, dans les gens célèbres par exemple, et on regarde comment ils sont parvenus là où ils sont, et on en tire un module. Non… un modèle. Enfin, un module de modèle.»*

Sauveur, conscient d'avoir des références un peu datées, lui propose de modéliser Paris Hilton.

> *« Donc, vous observez la façon de s'habiller de Paris Hilton, les boîtes de nuit où elle s'affiche, les hommes qu'elle séduit, les interviews qu'elle donne, puis vous la copiez, c'est ça ? » « Mais c'est stupide ! Si je fais ça, ma patronne me vire. Les gens riches, ils sont riches, c'est tout. Ils n'ont rien à m'apprendre. (…) Ce que je cherche, c'est le bonheur. »*

Après avoir récusé le dalaï-lama, Frédérique prend comme modèle madame Boutroux, la patronne de la bijouterie Tout-en-Or, quelqu'un qui a réussi sa vie.

> *« Elle a tout. C'est une vendeuse incroyable, elle vendrait son père et sa mère, elle a deux enfants qui sont dans un internat très chic en Suisse, son premier mari lui a laissé une fortune et elle en a un deuxième, plus jeune qu'elle, et une maison à Boulogne-sur-Mer, et elle est passée à la télévision. Dans une émission où les gens regrettent de s'être fait tatouer et se font changer leur tatouage. Madame Boutroux s'était fait tatouer une licorne et elle a changé pour un tigre. » « J'apprends énormément de choses avec vous, Frédérique. Mais permettez-moi une question : qu'est-ce qui vous fait croire que madame Boutroux est heureuse ?»*

À y regarder de plus près, la patronne est quelqu'un qui fait tout le temps la gueule, ce qui permet à Sauveur de complimenter Frédérique sur sa bonne mine. Et là, surprise : elle est enceinte ! Frédérique est bel et bien passée à l'acte, du moins par insémination artificielle, avec le client de la bijouterie, qui n'est autre que Koslowski. (voir Mathieu Koslowski, dit Koslo)

Bien qu'elle soit allée jusqu'en Espagne pour obtenir une insémination dans une clinique, Frédérique n'est pas sûre de vouloir garder l'enfant.

« Le problème, c'est que je n'aime pas ma vie et je ne vois pas comment je pourrais rendre un enfant heureux alors que je suis malheureuse. » « C'est une bonne question, Frédérique. » « Vous ne pensez pas que c'est mon enfant qui me rendra heureuse ? » « Un enfant n'est pas une psychothérapie. » « Alors, qu'est-ce que c'est ? » « Une formidable aventure. Mais je comprends que vous hésitiez, la maternité, la paternité, c'est un engagement, une responsabilité. Mais c'est l'enfant qui nous fait trouver en nous des ressources inutilisées jusqu'alors, et presque illimitées ! » Frédérique, qui a l'impression d'obtenir enfin un conseil de son thérapeute, s'écrie : « Alors, d'après vous, je dois le garder ? »

Le fait d'être quelque peu éprise du poétique et distingué monsieur Koslowski soutient Frédérique dans ce début de grossesse. Mais elle doit affronter la terrible patronne de Tout-en-Or qui va rapidement soupçonner quelque chose. Or les femmes enceintes, à part chez Prénatal, ce n'est pas bon pour la vente. Et surtout, Frédérique avoue à Sauveur qu'elle est déçue par Koslo.

« Déçue ? » « On devait déjeuner ensemble à la Chancellerie dimanche, et il n'est pas venu. Même pas un coup de téléphone pour s'excuser. Ah là là, maman avait raison. Je me suis encore fait avoir, etc. »

Frédérique ne peut pas se douter qu'à ce moment précis Koslo est entre la mort et la vie.

Monsieur Kermartin

Ce patient d'une cinquantaine d'années apparaît en saison 3. Il est passé par la case Docteur Pincé et ne supporte plus les médicaments qu'elle lui a trop généreusement prescrits. Le dialogue avec Sauveur prend rapidement une tournure inquiétante :

> *« Vous ne savez pas ce que les précédents locataires ont fait comme genre de travaux dans votre cabinet ? » « Comme genre de travaux ? » « Vous êtes prudent. De toute façon, je ne pense pas qu'ils aient pu installer des caméras ici. »*

Ce qui rassure le paranoïaque qu'est Kermartin, c'est que Sauveur est un homme aux mains nues, sans ordonnance de médicaments, sans pouvoir d'internement. On peut lui dire les choses les plus folles. Or Kermartin pense que ses voisins du dessus ont installé une caméra dans le plafond de sa chambre à coucher. Sauveur fait non seulement le choix d'écouter son patient, mais aussi d'entrer dans sa folle perception du monde. Pour contrer les voisins qui veulent absolument le voir nu et probablement épier sa vie sexuelle, Kermartin a recouvert son lit d'un baldaquin noir.

> *« Ce qui a mis un terme aux agissements de vos voisins ? » « Pensez-vous ! Il y a trois semaines, j'ai regardé un documentaire sur Arte, où j'ai découvert qu'au moment de la guerre du Golfe on avait mis au point des caméras vidéo qui permettent de voir au travers des murs. Alors, mon pauvre baldaquin et puis rien, c'est la même chose. »*

Sur l'instigation de Sauveur, Kermartin décide d'installer des spots lumineux au pied de son lit pour aveugler les caméras. Mais peu après, il souhaite inviter une dame chez lui et défaire ce dispositif. Sauveur découvre alors que son patient, veuf, a été marié pendant vingt-cinq ans à une femme terriblement autoritaire qui, depuis l'au-delà, continue de régenter son mari. C'est d'elle plus que des voisins dont il faudrait débarrasser Kermartin. Sauveur parle presque pour lui lorsqu'il dit à son patient :

> *« Quand quelqu'un que nous aimons, un conjoint, un enfant, meurt et nous laisse survivants, nous nous sentons coupables et nous avons du mal à nous autoriser à être heureux de nouveau. »*

Kermartin semble décidé à refaire sa vie et à ne plus craindre ni sa femme ni ses voisins. Malheureusement pour lui, l'attentat du Bataclan, qui se produit également en saison 3, réactive sa paranoïa, et il se retrouve finalement aux urgences psychiatriques chez le docteur Agopian.

Maïlys et ses parents

Cette petite fille de 4 ans qui, aux dires de ses parents, se tape la tête contre les murs apparaît en saison 3.

Rousse jusqu'au bout des cils, elle avait une frimousse renfrognée, constellée de taches de rousseur. Tignasse mal démêlée, feutrée même par endroits à cause du frottement de l'oreiller, une chaussette verte, une chaussette rouge, une robe par-dessus un pantalon.

Tandis que sa mère, de façon très impolie, poursuit sa conversation au téléphone, Sauveur engage la conversation avec l'enfant, qui s'est amusée à défaire une de ses chaussures.

> *« Tu n'aimes pas ta chaussure ? » « Pourquoi t'es noir ? » « Mes parents étaient noirs. On remet ta chaussure ? » « Ils sont où, tes parents ? » « Mes parents sont morts. Regarde, je te montre comment on fait un nœud de chaussure. » « Pourquoi ils sont morts ? » « Parce qu'ils avaient fini de vivre. Donc, tu fais une oreille de souris. Comme ça. Et puis une autre oreille de souris… » « Z'ai une saussette rouze et une saussette vert. » « J'ai vu. C'est très joli. »*

Intervention de la maman ,Claudie Foucart :

> *« Ça, c'est les idées de ma fille. Le matin, elle met une robe d'été sur un jogging ou des chaussettes dépareillées. Et si on ne cède pas, c'est la crise de nerfs. »*

Pendant la séance, madame Foucart, addict aux nouvelles technologies, est incapable de décrocher de son téléphone et également incapable d'accorder une véritable attention à sa petite fille. Le père, Lionel, qui vient pour la deuxième séance, est un trentenaire au visage sympathique, qui développe un MMOG depuis six ans. Explication : *« C'est un peu comme Second Life, qui est en perte de vitesse. Il y a un créneau à prendre. »* Comme il l'avoue à Sauveur :

> *« Être père, c'est pas mon truc, je trouve que c'est flippant. »« Mais c'est incroyable d'entendre ça ! explose sa compagne. Tu n'as pas fait trois enfants ? » « Mais sur Second Life ! Des enfants virtuels ! » « Et tu passes la moitié de tes nuits avec eux et avec… comment s'appelle-t-elle déjà ? Un nom crétin comme on rêve d'en porter à 12 ans… » « Alison. C'est pas crétin, c'est virtuel. »*

Sauveur, médusé, assiste à une scène de ménage mettant en cause un avatar sur Internet. C'est la petite Maïlys qui y met fin en jetant un animal en plastique à la figure de son père. Sauveur cite alors gaiement Lacan *: « Le réel, c'est quand on se cogne. »*

À partir de la saison 4, Lionel est seul aux prises avec sa fille qui contient « en permanence et à grand-peine une énorme colère ». Lionel ne comprend pas :

> *« Mais en colère pour quoi ? En colère contre qui ? » Maïlys, ayant défait sa chaussure, se trouvait en possession d'un projectile, qui frappa son père au menton. « Non mais tu vas voir, je vais te coller une fessée ! » Le jeune homme s'était soulevé de son siège, mais il se laissa aussitôt retomber en geignant : «Vous pouvez pas lui dire d'arrêter ? Vous êtes psychologue, non ? Tout le monde s'en prend à moi. Claudie aussi. »*

Claudie Foucart a décidé que c'était le tour de Lionel de prendre la responsabilité complète de la petite fille.

> *« Claudie veut prendre un peu de champ. En clair, elle s'est tirée chez une copine. Il paraît que c'est pour m'aider à grandir. Je dois devenir « adulte ».*

Pour l'aider à devenir adulte, Maïlys a aussi ses méthodes, telles que de tartiner le sommier de son matelas avec du caca (« *elle vous emmerde*», remarque Sauveur), ou de voler une paire de chaussettes dans un supermarché. Le but – inconscient – de la petite est, en se faisant passer elle-même pour « anormale », d'obliger son père à suivre une psychothérapie.

En saison 5, après une interruption de deux ans, Maïlys revient voir Sauveur avec son père grâce à sa dernière trouvaille : sa maîtresse de CP, madame Dumayet, ne parvient pas à lui apprendre à lire. Quant à Lionel, comme il le dit ironiquement, il s'éclate dans la com'. Alors qu'il rêvait de mettre au point un jeu vidéo en ligne, il relooke des sites Internet pour La vache qui rit ou les pompes funèbres Roc Eclerc. Sa patronne, qu'il a draguée au cours d'un entretien d'embauche, est devenue sa nouvelle compagne. Olympe, puisque c'est son nom, lui pose un autre problème : elle veut un enfant.

La jeune femme, moins de 1,50 m, la figure pas plus grosse que le poing, mangée par deux grands yeux gris-vert, accompagne Lionel à la séance suivante. C'est une batailleuse qui a déjà tout planifié.

> *« On est ensemble depuis deux ans, on gagne bien notre vie, l'agence se développe, je suis propriétaire de mon appartement, j'ai 38 ans. Pour moi, c'est LE moment. »*

Réaction de Lionel : *« Mais je ne m'en sors déjà pas avec Maïlys ! Qu'est-ce que je vais faire avec un autre gosse ? Et puis… regarde autour de toi. Faire un gosse dans ce monde ? Avec la pollution, le réchauffement climatique, la surpopulation, c'est de l'égoïsme. » « De l'égoïsme ! C'est toi qui parles d'égoïsme ? Mais dis plutôt que tu veux vivre pour toi tout seul, sans tenir compte des autres ! » « Au moins, j'emmerde personne. »*

C'est évidemment le mot de trop. Le jeune homme qui n'est déjà plus si jeune, 35 ans, risque de perdre, en même temps qu'Olympe, son premier vrai travail. Et alors, que va-t-il se passer pour lui, sans relations, sans économies et sans appartement ? Constat critique de Lionel : *« J'aurais pas dû amener Olympe chez vous. Comme « conseillère conjugale », on peut faire mieux. »*

Et Maïlys dans tout ça ? Sauveur, qui veut savoir si elle est capable d'apprendre à lire, lui glisse discrètement un petit papier où il a écrit : *« Maïlys est très bête ».* La petite s'écrie, indignée : *« C'est pas vrai !»*

Famille Gonzales

Venus consulter en saison 3, monsieur et madame Gonzales s'expriment à tour de rôle comme deux automates bien remontés.

> *« On a trois enfants. » « Ambre a 13 ans, elle est en quatrième. Quelques difficultés en technologie, mais pour le reste, ça va. 18,2 de moyenne générale l'année dernière. » « Ysé a trois ans et demi. La maîtresse en est contente, mais elle fait encore certaines lettres à l'envers. » « Le S. » « Mais le gros, gros problème, c'est Melvin, qui est en CM2. Il dit qu'il veut « vider les éviers bouchés… »*
>
> *« …Comme métier quand il sera grand. »*

Seuls les résultats scolaires importent aux yeux des parents Gonzales. Ils ne voient pas que la petite Ysé, ballottée comme un paquet de garderie du matin en garderie du soir, frise le burnout comme un cadre supérieur, ni que Ambre ne devrait pas avoir recours aux somnifères à 13 ans.

Quand Sauveur, à la deuxième séance, fait la connaissance de Melvin, il constate que lui, au moins, est bien portant. C'est un bon petit joufflu qui aime le foot et les copains, et veut devenir plombier comme papy. Il suffit juste de le rassurer.

> *« Au risque de vous chagriner, monsieur, madame Gonzales, je vais vous dire ceci : fichez la paix à Melvin. C'est un garçon qui va bien, qui est équilibré, qui est plein de bons sentiments. La seule chose que vous puissiez faire pour lui maintenant, c'est l'aider à supporter ce système scolaire qui ne reconnaît pas toutes les belles qualités qui sont en lui. »*

Les parents Gonzales, déboussolés par ce psy, lui amènent malgré tout leur fille aînée, tellement stressée par les études qu'elle en a perdu le sommeil. Il semblerait que la jeune fille, particulièrement maussade, qui ne s'alimente que de blanc de poulet et de purée Vico, n'ait trouvé d'autre plaisir dans la vie que de faire plaisir à ses parents. Dernière tentative de Sauveur durant la séance pour nouer avec elle une alliance thérapeutique :

> *« Il y a quelque chose que tu aimes faire, à part tes devoirs ? » « Des bracelets brésiliens. »*

Malheureusement, il semble bien que la teinture des fils de coton lui occasionne de fortes démangeaisons d'eczéma au poignet. Ce sont pourtant les bracelets brésiliens qui permettent à Sauveur de commencer la thérapie d'Ambre. D'une part, elle lui en fabrique un, qu'elle lui noue au poignet, d'autre part, il essaie de la guérir de son eczéma par imposition des mains (en souvenir de l'oncle Ti-Jo qui passait les verrues…). Peine perdue, la jeune fille doit renoncer au port de ses bracelets. Cela n'a rien d'anodin pour elle, car elle les avait noués en formulant deux vœux. Le premier, c'est d'avoir 18 de moyenne. Et le deuxième ?

> *« Je veux mourir avant mes parents. J'aurais trop de peine si mes parents… alors, comme ça, si je meurs avant… »*

Sauveur lui résume les questions qu'elle se pose et qui sont un bon point de départ pour une psychothérapie :

> *« Est-ce qu'on m'aime parce que je donne satisfaction avec mes bonnes notes ? Si je cesse d'avoir de bons résultats, est-ce qu'on m'aimera encore ? Est-ce que je vis uniquement pour être aimée de mes parents ? Et s'ils meurent, est-ce que j'ai encore une raison de vivre ? »*

On apprendra en saison 6 que les parents ont mis un terme rapidement à cette thérapie. Mais les revoilà trois ans plus tard avec Ambre en pleine crise d'autodépréciation à cause d'un 7 à un devoir de français.

> *« Je suis une imposture. On a cru que j'étais intelligente. C'est juste que j'ai une bonne mémoire. Mais ma prof a écrit sur ma copie que ce qu'on demande au lycée, c'est de réfléchir. Et je n'y arrive pas. Je ne peux que recracher le cours. »*

Pour les parents, qui maintiennent la pression sur leur fille, ce n'est qu'un coup de déprime justiciable d'un bon somnifère. Ambre est consciente que, déçus par le peu d'ambition de Melvin et la dyslexie de la petite Ysé, ses parents ont tout parié sur elle.

> *« Je ne les supporte plus, avoue-t-elle enfin. Mais le soir, dans mon lit, si je me mets à penser que je leur fais de la peine, je pleure. Est-ce que j'aime mes parents ou est-ce que je les déteste ? » « On peut aimer la rose pour son parfum et la détester à cause de ses épines. C'est ce qu'on appelle l'ambivalence. »*

Peu à peu, Ambre arrive à « remonter sa moyenne », mais c'est dur, et elle envie cette copine qui, soi-disant, décroche des 18, les doigts dans le nez. Petit dialogue entre Sauveur et Ambre :

> *« Tes bonnes notes, tu les obtiens à l'arraché, et c'est beau, cela force le respect. Tu es le contraire d'une imposture, Ambre. » « En fait, on peut voir les choses de deux façons. On peut dire que je ne suis pas faite pour les études ou on peut dire que j'ai beaucoup de volonté. »*

Jeannot Aronoff

Au cours préparatoire avec madame Dumayet, Jeannot est l'amoureux de Raja. Il a une toute petite voix flûtée, des yeux d'azur et une tête d'angelot, mais aussi un bégaiement prononcé et un grand frère amateur de rap complotiste. À madame Dumayet qui s'interroge sur ce que sont les Illuminati dont lui parlent les plus grands, Jeannot répond en faisant le signe du diable, le petit doigt et l'index dressé comme deux cornes, et en rappant pour le coup sans le moindre bégaiement : *« Ils veulent le pouvoir, prendre le contrôle de nos corps et de nos esprits, de nos âmes à n'importe quel prix ».*

Le bégaiement de Jeannot empirant, il consulte Sauveur en compagnie de sa maman.

> *« Est-ce que tu sais pourquoi ta maman a pris rendez-vous avec moi ? » « J'ai du j'ai du j'ai du… » « Jédu ? » « J'ai du mal à parler. »*

Pour parer au plus pressé, Sauveur lui conseille de parler sur un rythme de rap. Mais en saison 4, le petit garçon lui dessine pendant la séance un bonhomme nu en érection. Les parents, une fois prévenus, viennent tous deux en consultation. Monsieur Aronoff, les traits froissés et les poches sous les yeux d'un séducteur sur le retour, prend un ton amusé.

> *« Il n'y a rien de bien mystérieux, Jeannot a vu des zizis en érection sur l'ordinateur de son frère et il vous en a dessiné un. » « Des zizis sur ordinateur ? », interroge Sauveur, déconcerté par le langage puéril de son interlocuteur. C'est madame Aronoff qui répond, plutôt gênée : « Félix nous a avoué qu'il regardait des vidéos pornos sur son ordinateur et qu'il a laissé Jeannot en regarder avec lui pendant les vacances de Noël. »*

S’ensuit une discussion assez animée entre les parents, monsieur Aronoff jugeant que la pornographie, c’est comme la fumette : récréatif.

> *« Je pense, dit Sauveur, que madame vient d’interpeller, que ce serait bien que vous sachiez un peu mieux ce qui se passe sous votre toit. » « Ce que je sais, c’est que ça a sali Jeannot ! s’écrie la maman, la voix blessée. Ce n’est pas ça, l’amour ! »*

Jean-Jacques Luciani et sa « manman »

Patient en saison 4, Jean-Jacques, alias J-J, est depuis deux ans un hikikomori, comme on dit au Japon, un « retirant » dans la terminologie française.

> *« Je reste dans ma chambre. (…) J'ai 22 ans, mais je me sens pas adulte, en fait. Je suis cassé, en fait. » Tout en parlant, il se frotte la barbe, puis il se passe la main dans ses cheveux trop longs, un peu gras, dressant une huppe sur son crâne. « Je me sens pas déprimé. J'ai juste pas envie de ce qui est dehors. Dehors, c'est comme un film d'horreur. J'essaie de pas y penser. C'est ça, ma vie. Il faut pas penser. »*

Il ne reproche rien à personne, pas même à ses parents divorcés. Il a juste bugué au moment d'inscrire ses vœux sur le site d'admission post-bac parce qu'il y avait, selon lui, trop de choix et qu'il allait forcément se tromper. L'année suivante, il a accepté de se présenter au bac, mais il n'est pas allé à toutes les épreuves. *« Pas la philo. « Faut-il être libre pour être heureux ? » Non mais, le traumatisme, quoi ! »*

Jean-Jacques est surpris que Sauveur ne le considère pas comme un *loser*, mais comme « un jeune homme qui traverse une crise existentielle » ou même « un ermite des temps modernes ». Quant à madame Luciani, que son fils désespère, elle aimerait qu'on mette en place une thérapie comportementale. Sauveur décide de jouer les idiots : « Qu'est-ce que c'est ? » Réponse de Jean-Jacques :

> *« Ben, c'est genre tu te fais un programme genre tu vas la boulangerie et retour. » « Pour quoi faire ? » « Ben, rien. Enfin, si : tu peux t'acheter un croissant. (…) C'est un truc pour se motiver. Je suis pas motivé…. » « Motivé pour quoi ? Pour acheter des croissants ? » « Mais non ! Mais il comprend rien ! C'est pour m'obliger à sortir de ma chambre. »*

Sauveur se demande surtout jusqu'où va l'immaturité du jeune homme.

> *« Maman vous nourrit. Est-ce qu'elle vous nourrira toujours ? » « Ça va, la morale. Je sais que je suis un parasite. » « Je ne parle pas de ça, Jean-Jacques. Je me fous du mode de vie que vous avez choisi. Je vous demande si votre mère est éternelle ? Vous comptez un peu là-dessus, non ? Vous n'avez pas envisagé votre vie sans maman. » « Je ne pense pas qu'elle va mourir, c'est ça que vous voulez dire ? »*

Jean-Jacques admet qu'il n'envisage pas de vivre si «manman » meurt. Sauveur lui propose alors non plus de s'efforcer de quitter sa chambre, mais de s'y enfermer tout à fait (comme dans le ventre de sa mère).

> *« 24 heures sur 24. » « Pas de sortie ? » « Surtout pas. Vous pourriez vous laver dans une cuvette d'eau que maman poserait à l'entrée de la chambre ? » « Vous blaguez ou quoi ? » « Non. Je crois que vous devez vraiment ne plus sortir. » « Mais pour pisser, et tout ? » « Les WC sont loin de votre chambre ? » « C'est dans le couloir. Mais c'est avant la douche… » « Le mieux, ce serait quand même un seau. »*

À la séance suivante, c'est Sauveur qui rend visite au jeune homme dans sa chambre. Celui-ci, qui « s'emmerde pas mal, en fait », a bizarrement ressorti un vieux cahier de philo de sa terminale.

« Je l'avais pas jeté. Au début, j'aimais bien le cours de philo. J'avais l'impression de comprendre quelque chose. (…) J'ai repensé à votre truc de la mort. Qu'on meurt, quoi. » « Vous avez envie de mourir ? » « Non. » « Pas motivé ? »

De fil en aiguille, Sauveur et Jean-Jacques parlent philo, Platon et le mythe de la caverne, Rimbaud et son fameux « la vraie vie est absente ».

« C'était pas mal, l'école, en fait. » « C'est dommage qu'il y ait les examens, le stress, l'impression que personne ne veut réellement de vous… » « Ouais, c'est ça. Autrement, apprendre : j'aimais bien. »

La première vraie sortie que fera Jean-Jacques, ce sera pour se rendre sans manman en soirée dans un café philo. La lucidité de Jean-Jacques est devenue totale.

« Tant que tu ne sors pas de ta chambre, c'est comme si tu restais dans le ventre de ta mère. Tu n'es pas né, donc, tu ne risques pas de mourir. Donc, si tu ne risques pas de mourir, tu n'as pas à te dépêcher de vivre. Tu peux rester comme ça toute ta vie… à pas vivre. » « En somme, résume Sauveur, quand on réalise qu'on est mortel, on a hâte de vivre ? » « Oui, ça te booste. » « Ça motive ? »

Famille Naciri

Madame Naciri se leva, serrant contre elle son sac à main en skaï bon marché et à gros fermoir doré. Elle s'assit en face de Sauveur, rabattant sur ses jambes les pans de son imperméable. Elle était voilée, de visage avenant, lisse, légèrement maquillé.

Cette mère de trois enfants, abandonnée par son mari reparti au bled, consulte en saison 4 pour des insomnies. Sauveur l'interroge sur les éventuels soucis que pourraient lui causer ses enfants.

> *« Ghazil, al travaille bien à l'icole, les profs, ils sont contents. » Elle a 13 ans « mais tu dirais 18. Ci pas facile pour elle, al encore pitite dans la tête, tu crois une femme dans le corps. » Pour les fils : « Solo, ci mon grand, il est à la prison de Saran, ça va bien. Ci Khamil, le problème, il va plus à l'icole. »*

Sauveur s'étonne de ce que madame Naciri ait l'air satisfaite de savoir son aîné en prison. Mais c'est un malentendu : le jeune homme, de son vrai prénom Youssef, est surveillant-chef, donc du bon côté des barreaux. Quant à Kamil, 15 ans, il est en voie de déscolarisation et traîne au pied des immeubles avec d'autres garçons désœuvrés.

Dès la première séance, Sauveur croit découvrir le problème de la famille. Kamil est le demi- frère de Solo, mais il ne l'a appris que fortuitement l'année précédente, ce qui peut expliquer son comportement. Mais le vrai problème de madame Naciri est en réalité enfermé dans son gros sac qui ne contient qu'une photo. Celle d'une petite fille prénommée Leila.

Trente ans auparavant, dans un village du Maroc, Fathia Naciri a été mariée de force à 13 ans à un homme de 36 ans. Violée et battue, la fillette est devenue femme malgré elle, puis mère à 17 ans. L'homme s'est alors octroyé une seconde épouse, plus âgée que Fathia, et qui la traite en servante. Les gens croient parfois que la petite fille est celle de la deuxième épouse. À 20 ans, après avoir récupéré en cachette ses papiers d'identité, Fathia s'enfuit sans pouvoir emmener avec elle son enfant, alors âgée de 3 ans. Elle ne sait pas ce que la fillette est devenue. Ce secret, madame Naciri va le garder pour elle et pour son thérapeute jusqu'à la saison 6.

Youssef Naciri, qui a choisi de s'appeler Solo à 10 ans après avoir vu et revu *Star Wars*, mériterait à lui seul une fiche de personnage, car ce jeune gardien de prison devient, à partir de la saison 4, un des patients les plus assidus de Sauveur, même si les 45 euros de la séance hebdomadaire pèsent sur son budget.

Le jeune homme a réussi à se construire sans son père et à rester « du bon côté de la Force » grâce aux héros positifs de la saga, qu'il connaît par cœur. Mais son métier de gardien de prison qu'il n'a pas choisi (il voulait être commissaire de police !) entame peu à peu son capital d'optimisme candide et d'estime de soi. Les détenus lui mènent la vie dure, notamment quand il doit faire sa tournée nocturne sur la coursive.

> ***« C'est souvent qu'ils essaient de se tuer avec une fourchette, une lame de rasoir, en mettant le feu au matelas. Mais jusque-là, j'avais eu du bol. Ils se tuaient pas quand j'étais en service… »***

Une nuit, il a vu par l'œilleton qu'un détenu s'était pendu à la fenêtre de sa cellule en se servant d'une bande de tissu arrachée à son drap. Il le décroche à temps pour lui sauver la vie. Sauveur apprend au détour d'une séance que ce suicidaire est Hugues Tourville, son beau-frère.

Quant à Solo, qui parle comme les dealers, venant du même quartier qu'eux, s'il s'efforce de rester « Solo le réglo », il est toujours au bord de l'implosion.

> *« Y en a un, pour la vengeance, il s'est foutu à poil dans sa cellule et il s'est barbouillé avec sa merde et avec son sang. Je te jure, mon frère, c'est des fous, la moitié, c'est des fous. Et pour finir ma journée, je me prends une soufflante du chef. Il a découvert que le shit circule partout, non mais ce scoop ! Attends, mon frère, sans le shit et super Mario, la prison, elle pète ! »*

Deux ans plus tard, Solo est toujours un patient régulier de Sauveur, qui ne voit d'ailleurs pas trop pourquoi. Le jeune homme lui apprend qu'il va être père, mais aussi, comme il le dit, qu'il s'est « fouraillé ». «Fourvoyé», le corrige machinalement Sauveur. Le jeune gardien de prison a repris des études et il fait des essais de beau langage. Mais il s'est également bel et bien fourvoyé en trompant sa copine Samantha avec une ex.

> *« Franchement, je l'ai pas cherché, mais c'est petit, Orléans. Je suis tombée dessus, quoi. On a pris un verre, je lui ai dit comme quoi j'allais être père, et je sais pas l'effet que ça lui a fait, elle m'a dit qu'elle m'aimait toujours. En plus, elle était super bien sapée, comme une bourgeoise, parce qu'elle allait retrouver des copains au cinéma… (…) On a… enfin, tu vois… » « Vous avez quoi ? Couché ensemble ? » « Chut… ouais, ça. Mais une fois. Je sais même pas pourquoi. C'était elle qui voulait. »*

Solo se cherche donc de belles excuses, mais Samantha, mise au courant par l'ex en question, ne veut plus entendre parler ni de lui ni du futur bébé. Elle accepte tout de même d'accompagner Solo chez Sauveur pour une séance qui promet d'être orageuse, la jeune femme ayant besoin de beaucoup de décibels pour s'exprimer.

> *« C'est Youssef qui m'a demandé de venir pour qu'on règle notre problème, soi-disant. » « T'es pas obligé de m'appeler Youssef. » « Parce que tu t'appelles Solo, peut-être ? l'interpella fougueusement Samantha. Hein ? T'es un chevalier Jedi, c'est ça ? Ou t'es qu'un bâtard qui couche avec la première chienne en chaleur quand ta meuf est enceinte de toi ? »*

Mais contre toute attente, la séance se conclut par une demande en mariage de Solo et la bénédiction de Sauveur : *« You may kiss the bride ! »*

Quand Solo revient en saison 6, il est père d'un petit Yannis, mais c'est sa demi-sœur qu'il amène en consultation. Ghazil, 15 ans, pourvue d'une silhouette pulpeuse et de longs yeux de gazelle, inquiète Solo, peut-être parce qu'elle provoque les hommes sans même le chercher, mais aussi parce que, d'après lui, elle est « en train de verser dans la délinquance». Elle s'est fait renvoyer du collège parce qu'elle a piqué une clé dans le sac de sa prof de SVT après un cours sur la reproduction sexuelle.

> *« Une clé ? Pourquoi faire ? questionne Sauveur. « Ben, devine ? Pour ouvrir », réplique Ghazil, comme si elle s'adressait à un imbécile de sixième. « Ouvrir quoi ? » « Mais j'en sais rien, moi, ce qu'elle ouvre avec ! » « Donc, vous avez pris une clé dont vous n'aviez pas l'utilisation. Je réitère ma question : dans quel but ? » « Pour faire chier cette conne de prof ! » qui, selon elle, ne sait pas tenir sa classe.*

Solo, qui ne comprend rien au comportement de l'adolescente, hasarde qu'elle est peut-être « clétomane », faisant un jeu de mots sans s'en douter. Sauveur suggère de faire une thérapie familiale en ajoutant au duo le demi-frère Kamil, à demi délinquant, et la maman.

Seule madame Naciri accepte de venir chez Sauveur, mais semble n'avoir rien d'intéressant à dire. Cependant, elle serre toujours contre elle le sac en skaï bon marché, celui qui contient la photo de la petite Leïla. Pour Sauveur, familier des théories psychanalytiques, le symbole est limpide. Le sac de la maman représente l'utérus, et si Ghazil a fouillé dans celui de la prof de SVT lors d'un cours d'éducation sexuelle, c'est qu'elle avait besoin de trouver la clé. Celle qui lui donnera accès à la vérité.

En remettant à Sauveur la photo qui est dans son sac, madame Naciri le charge de raconter à Solo et Ghazil, mais hors de sa présence, l'histoire de l'enfant qu'elle a laissée derrière elle au Maroc. Nécessaire levée d'un douloureux secret de famille.

Le hamster de Louane

Patiente de la saison 5, cette brune joliment grassouillette démarre sa thérapie sur un malentendu : *« Vous êtes bien le docteur qui soigne ses clients avec des hamsters ? »*

Mademoiselle Louane a dû jeter son hamster Peeble dans la cuvette des WC de l'aéroport d'Austin au Texas pour pouvoir embarquer. Or, c'était son animal de soutien émotionnel. Elle demande donc à Sauveur de l'aider à trouver un autre animal. Mais elle lui avoue aussi d'une voix lunaire, un peu gnangnan, qu'elle fait un étrange cauchemar :

> *« Je m'approche des WC, je me penche pour rattraper Peeble. Et alors, c'est moi qui tombe, mais ce n'est plus vraiment des WC, c'est un tourbillon, un peu comme un mixeur… J'ai toujours eu peur des WC. » « Peur de quoi ? » « Qu'une main sorte du trou… ou un serpent. Il y en a dans les égouts. Et des bébés crocodiles. (…) Quand j'étais enfant, je n'osais pas m'asseoir sur la lunette, vous voyez ce que je veux dire ? À cause de la main qui allait m'attraper. »*

C'est à la deuxième séance que Sauveur découvre que la jeune femme s'appelle Louchart comme dans l'affaire Louchart, qui a défrayé la chronique vingt-sept ans auparavant.

> *« On a retrouvé cinq bébés dans le congélateur de ma mère. C'est son compagnon du moment qui a prévenu la gendarmerie. Je suis la seule à ne pas avoir été congelée. »*

Le traumatisme que Louane a vécu à l'âge de 13 ans a été tel qu'elle s'est dissociée. Ce qui se passe chez les humains ne la concerne plus beaucoup.

« Qu'est-ce que vous faisiez à Austin ? » « J'étais dans les choux. » Sauveur haussa un sourcil, trop surpris pour faire un commentaire. « J'ai ouvert une pâtisserie française qui ne faisait que des choux, choux à la crème pâtissière, choux à la chantilly, choux caramélisés, chouquettes. » (…) « Avant d'arriver à Austin, où viviez-vous ? » « À Périgueux. J'étais dans le pâté. Pâté de chevreuil, pâté de sanglier. C'était un peu monotone. Alors, quand j'ai eu une opportunité d'être dans les choux à Austin… mais vous savez, ma vie, c'est un peu la vie de tout le monde. » « C'est vrai qu'on est un peu tous dans les choux ou dans le pâté. »

Après s'être documenté sur le déni de grossesse, dont madame Louchart mère offre une illustration saisissante, Sauveur commet l'imprudence d'utiliser ses compétences amateurs d'hypnotiseur et de renvoyer Louane dans son passé.

« Vous la voyez, cette maison ? Vous êtes sur le palier, vous entrez… » En la guidant de sa voix d'hypnotiseur, il aide Louane à retrouver les lieux de son enfance, la chambre, les WC… «Qu'est-ce que tu vois ? Approche-toi. » Soudain, Louane a dix ans. *« Il y a des bruits. Maman… »*

Louane a vu sa mère en train d'accoucher dans les toilettes, elle n'est plus dans le déni, mais elle ne peut pas verbaliser, elle est blême, elle claque des dents et reste dans un état de sidération. Sauveur est obligé d'appeler le docteur Agopian et de la laisser partir en ambulance pour l'hôpital de Fleury.

« Je ne vous abandonne pas, Louane, nous trouverons ensemble votre animal de soutien émotionnel, je vous le promets. »

Le chat de madame Tapin

Madame Tapin est mariée avec monsieur Tapin, elle a eu un fils, qui a eu un fils. Le fils et le petit-fils, tous deux pépiniéristes, dirigent la maison Tapin et Fils.

> *« Je ne les supporte plus, dit Madame Tapin, ni mon mari, ni mon fils, ni les pépiniéristes. » « Vous êtes en colère, Raymonde. » « Je ne supporte plus mon prénom. » « Y a-t-il quelque chose que vous supportez encore ? » « Oui, vous. Vous, je vous adore ! Pourtant, je n'aime pas les gens trop colorés. Faut pas m'en vouloir, Monsieur Sauveur, c'est l'éducation. Les Noirs, on n'en voyait pas dans mon village. Il y en avait un, dans mon livre de lecture, avec un os dans le nez. Affreux. Que vous, c'est comme disent les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes sexy. »*

Madame Tapin découvre le féminisme à 80 ans.

> *« Je me suis mariée parce que je suis allée au bal avec Dédé. Les voisins l'ont rapporté à mon père, qui s'est pris un coup de sang. « Tu vas pas te galvauder. Si tu sors, c'est pour le bon motif. » Tout le monde avait peur de mon père. Ma mère le servait debout à table. Il était d'un bête, mais d'un bête ! »*

Comprenant qu'on lui a volé sa vie, Raymonde a envie de se payer un peu de bon temps. Avec ses petites économies, elle plante tout le monde pour aller se chauffer au soleil de Collioure. Au passage, elle laisse son chat à Sauveur, un bon gros chat diabétique à face de lune, Miou, dont le ronron consolera les petits patients, voire apaisera Sauveur en pleine attaque de panique nocturne lorsqu'il sort d'un cauchemar, où il voit sur un carrelage un enfant mort dans une flaque de sang.

Le chien de madame Beloup

Sauveur découvre le chien de madame Beloup dans sa salle d'attente.

> *« La prochaine fois, évitez de venir avec lui. » « Mais j'ai bien dû l'amener pour que vous vous rendiez compte de son état. » « Vous êtes venue pour votre… chien ? » « Oui, mon chat, ça va. Mais Gospel… »*

Ledit Gospel, qui refuse de marcher, porte sur lui les symptômes de la dépression de son maître, agriculteur à Ouzouer-les-Deux-Burettes. Celui-ci, de catastrophe naturelle en remboursements impossibles à la banque, est au bout du rouleau.

Sauveur pressent d'autant plus une urgence qu'il y a eu deux suicides d'agriculteurs récents dans la région: *« Prenez rendez-vous chez le médecin pour votre mari. Il ne voudra sans doute pas voir un psy, allez chez votre généraliste. »*

Mais après le départ de la dame, Sauveur s'interroge sur cette rumeur qui a conduit dans son cabinet Louane et son hamster de soutien, Madame Beloup et son chien dépressif. Est-ce que d'avoir donné à ses patient.es des hamsters surnuméraires a fait de lui un psychologue animalier ?

Le perroquet de monsieur Galinier

> *« Allô, monsieur Saint-Yves ? Voilà : mon perroquet s'est arrêté de parler du jour au lendemain. Alors, bien sûr, un perroquet muet, ça peut poser problème pour une psychothérapie… »*

Sauveur accepte tout de même de prendre le cas : Oscar, un perroquet du Gabon, s'est arrêté de parler quand monsieur et madame Galinier ont envisagé de divorcer.

> *« Vous avez expliqué la situation à Oscar ? » « Comment ça ? » « Comme ça. » Sauveur fait face à Oscar : « Ton papa et ta maman se sont disputés très fort. Mais ce n'est pas ta faute. Ils t'aiment toujours autant. » « Ferme ta gueule ! » dit Oscar. « Il parle, il reparle ! s'écrie monsieur Galinier. C'est incroyable, ça. Depuis deux mois qu'on essayait… Vous êtes incroyable. D'ailleurs, le vendeur de Jardiland nous l'avait bien dit. » « Ta gueule, connard ! »* Il n'y a plus qu'à espérer qu'Oscar diversifie son répertoire.

Quant à Sauveur, il fonce à Jardiland engueuler Édouard, le vendeur de hamsters, qui lui a fait une réputation de psychologue animalier.

Mathieu Koslowki, dit Koslo

Charmant support des fantasmes d'Alice, Koslo est prof de français en classe de seconde. Poids plume de 1,69 m, ayant gardé tous ses cheveux blonds, même s'ils grisonnent un peu, avec des bleuets étonnés à la place des yeux, monsieur Koslowski a 41 ans. Ses vêtements très près du corps, manteau court bien épaulé, chemise cintrée, pantalon slim, soulignent son élégante sveltesse.

Il parlait d'une voix de tête, presque efféminée, on ne comprenait pas la moitié de ce qu'il disait, il se passionnait pour la synecdoque et la poésie lyrique. *« Ô Temps, suspends ton vol ! »* proclamait-il sur la pointe des pieds.

Et le fait qu'il soit homosexuel n'est bien sûr pour Alice qu'un charme de plus.

Koslo, qui a grandi avec une mère toujours malade, est le fils aimant et admiratif d'un charpentier, qui lui a dit sur son lit de mort : *« Je t'aime comme tu es, mon fils, tu ne m'as jamais déçu. »* Il aimerait être père en souvenir de ce père, et sa route croise celle de Frédérique, le jour où il entre dans la bijouterie Tout-en-Or pour faire ajuster la gourmette de son père à son poignet.

C'est seulement en saison 6 que Mathieu devient très brièvement un patient pour Sauveur. Il pense avoir rendez-vous uniquement pour mettre au point avec Frédérique la façon de partager la garde de leur futur enfant. Mais il s'aperçoit que la jeune femme est encore très hésitante dans son désir de grossesse. Toutefois, après la séance, se retrouvant à la brasserie de l'Annexe, ils commencent à rêver sur une liste de prénoms masculins et féminins. Koslo oublie juste de dire à Frédérique qu'il est depuis peu en ménage avec un tout jeune homme, Donovan, chauffeur de taxi Uber, pas du tout au courant du projet d'enfant, et aussi amoureux que pathologiquement jaloux.

« Je suis pas tranquille avec toi. J'ai tout le temps l'impression que tu me caches quelque chose. Tu as quelqu'un d'autre ? Hein, c'est qui ? Tu peux me le dire, je comprendrais. » « Je n'ai personne et ta jalousie me fatigue. »

Koslo a peur, mais s'efforce de ne pas le montrer. Le drame se précipite lorsque Donovan découvre la liste des prénoms d'enfants en faisant les poches de Koslo.

« C'est tes amants, c'est tes maîtresses. » « Mais c'est absurde, Don… Qu'est-ce que tu vas inventer ? C'est des personnages pour mon futur roman. »

La décision de Donovan est déjà prise. Il sort de sa poche un couteau de cuisine. Koslo a le réflexe de lever le bras pour protéger le cœur. Il se prend trois coups non mortels, mais il tombe à la renverse sur l'angle d'un radiateur.

C'est en rendant visite à madame Emsalem, qui fait un court passage en service de réanimation après son pontage, que Sauveur découvre « quelque chose ou plutôt quelqu'un réduit à l'état de chose, le torse nu, couvert de pansements et sillonné de tuyaux. » Koslo. Koslo dans le coma.

Lorsque Sauveur vient prévenir Frédérique à la bijouterie, elle passe par toutes les émotions.

« Mais c'est horrible, c'est horrible. Il est tellement gentil ! Et moi qui croyais qu'il m'avait laissée tomber. J'ai l'habitude… qu'on me laisse tomber. »

Puis elle pense qu'elle ne va pas pouvoir garder le bébé s'il n'a pas de père et elle s'affole quand Sauveur lui propose d'aller voir Koslo à l'hôpital. Pourtant, après avoir pu parler à ce corps inerte, une fois dans le couloir de l'hôpital, elle déclare : *« Je suis vraiment heureuse… je suis heureuse de porter son enfant. »* Depuis qu'il la connaît, jamais Sauveur n'a entendu Frédérique prononcer ces mots-là : je suis heureuse.

Kiem Phâm dit Kimi

Des yeux allongés d'Eurasien, soulignés d'un trait de khôl, une coiffure mi-partie, blond méché de gris et gris méché de blond, une veste rose, des Repetto blanches au pied, c'était un personnage échappé d'un manga.

De père vietnamien et de mère française, Kimi est l'ami de cœur d'Elliot et il collabore à son roman graphique en tant qu'illustrateur. Quand il les voit s'éloigner dans la rue des Murlins, main dans la main, Sauveur songe : « Âmes sœurs, duo de créateurs. »

En fin de saison 5, Kimi est agressé en pleine nuit rue de Bourgogne, après avoir quitté Elliot et des amis. Nez fracturé, dents cassées, lèvres éclatées, ses agresseurs ont voulu le défigurer.

En saison 6, Kimi, qui n'ose plus circuler en centre-ville, se hasarde jusqu'à la paisible rue des Murlins à une heure ultra matinale dans l'espoir d'avoir un rendez-vous avec Sauveur. Mais c'est Jovo, squattant de nuit le cabinet de Sauveur, qui lui ouvre la porte et improvise une consultation.

> *« Alors, c'est quoi, votre affaire ? » « Vous êtes psy, vous aussi ? » « Jusqu'à huit heures. Vietnamien ? De sacrés loustics, les Viêts. »*

Jovo, dont le cerveau bat souvent la campagne, est reparti dans son passé, du côté de Dien-Bien-Phu. Kimi se confie à lui. Il est tombé dans un traquenard qu'on lui a tendu sur un site de rencontres spécialisé. Au lieu du rendez-vous amoureux espéré, trois types l'ont agressé. *«Trois contre un,'fant de putain !* s'écrie Jovo, indigné, *comment que tu vas te venger ? »*

Pour lui, la solution est toute trouvée : son revolver d'ordonnance, qu'il force Kimi à accepter. *« Il y a trois balles dedans. Ça fait le compte. Tu me le rapporteras. C'est un souvenir. »*

Kimi montre cette arme à Elliot et prétend que *« la prochaine fois, s'il y a une prochaine fois, je te jure que je me défends. »*

Didier Gérard

Ce mystérieux patient de la saison 6, débarquant de très bonne heure et à l'improviste rue des Murlins, va tomber sur un non moins mystérieux psychologue, Jovo.

Quinquagénaire, « des joues bleuies par une barbe naissante, des cernes si prononcés qu'on aurait dit des coquards », il ne fait pas bonne impression sur Jovo qui, dans son demi-délire habituel, imagine que c'est un type en cavale, et pourquoi pas ? un assassin.

C'est en réalité le PDG des produits de beauté Roger Gérard, une entreprise familiale devenue multinationale, mais qui vient de connaître un grave incident de parcours. Un produit pour bébés, dont la formule a été légèrement modifiée par l'ingénieur maison, Alain Koreneff, a d'abord occasionné des réactions allergiques sans gravité à des nourrissons. Mais le PDG a négligé de rappeler les lots incriminés, et un bébé est décédé. Didier Gérard n'en dort plus la nuit.

> *« Et comment qu'il est mort, ce bébé ? C'est en mangeant son pot de pêche ? questionna Jovo, qui avait peut-être un peu somnolé pendant l'exposé du PDG. « Non, c'est un lait qu'on étale sur la peau pour le massage. » « Et ça vous tue ? Vous avez mis quoi dedans ? De la ricine ? » « On avait seulement changé d'excipient pour modifier la texture. » « Et votre ingénieur, là, c'est pas un Russe ? »*

Pour Jovo, qui est encore en pleine guerre froide, il faut se méfier des Russkoffs. Un acte de malveillance ? s'interroge le PDG.

Relançant l'enquête, Didier Gérard découvre que, oui, Jovo a raison, le flacon qui a tué le bébé d'une de ses employées a bel et bien été empoisonné. C'est une affaire criminelle qui rappelle celle de la Josacine, les soupçons se portant d'abord sur la mère, puis incriminant son mari, qui a été cocufié par l'ingénieur Koreneff et n'est pas le père du bébé…

Didier Gérard, qui laisse le soin à la police de dénouer cette affaire, éprouve cependant le besoin de revenir rue des Murlins. Car une bien plus ancienne culpabilité le tenaille, et il va s'en ouvrir à cet étrange psychologue, qui lui paraît aussi cinglé qu'extralucide. Il a vécu autrefois dans cette maison avec ses parents, son grand-père paternel et sa sœur Patricia. Une jeune fille dans la fleur de l'âge, incarnation même des produits de beauté Roger Gérard.

> *« Elle est morte le 20 novembre 1976. Morte, assassinée. Cette nuit-là, elle a traversé ma chambre. J'ai vu qu'elle était tout habillée. Elle m'a dit de me taire, qu'elle me donnerait sa petite radio si je me taisais. Je lui ai demandé ce qu'elle allait faire. Elle m'a répondu : « Je vais fumer dans le jardin. Tu ne le répètes à personne. C'est un secret. » J'ai promis, j'avais très envie d'avoir son petit poste de radio. »*

La jeune fille est partie par le jardin, sans doute attendue par quelqu'un. Des enfants ont retrouvé son corps deux jours plus tard dans un terrain vague.

Jovo, plus à l'ouest que jamais, pousse le malheureux Didier Gérard dans le jardin, puis dans la venelle, non sans l'avoir chargé d'un sac de sport qui contient un pistolet-mitrailleur pour régler son sort au kidnappeur.

Si Kimi décide de garder le revolver, il n'en va pas de même pour Didier Gérard, qui souhaite rendre son arme à Jovo. Il débarque chez Sauveur un samedi matin.

> *« Excusez-moi, j'arrive un peu tard. » « Un peu… tard ? » s'étonne Sauveur, qui ne voit pas dans quel monde on reçoit des patients avant huit heures. « J'ai été retenu par un barrage de « gilets jaunes » au péage. Est-ce que monsieur Saint-Yves est là ? »*

Une fois le quiproquo démêlé, le PDG se laisse aller à des confidences. Ayant subi la violence d'un père qui le tenait pour responsable de la mort de sa sœur Patricia, Didier Gérard craint de reproduire ce comportement avec son fils de 16 ans. Sauveur le rassure :

> *« Votre père était un lâche qui frappait un enfant. Vous êtes un homme courageux qui ne recule pas devant la vérité. C'est pour ça que vous allez entreprendre quelque chose qui demande du courage. »*
> *« Quoi donc ? » fait le PDG, prêt à se jeter au feu. « Une psychothérapie.»*

Mademoiselle Sarah Albert

Autre mystérieuse patiente de la saison 6, que Sauveur prend d'abord pour une ado « avec deux petites tresses comme deux petites queues de rat, porteuse de lunettes sans chic, de vêtements sans grâce, fluette, falote, insignifiante ».

Elle prétend souffrir d'acouphènes depuis l'âge de 14 ans et elle en a à présent 24 : « J'ai envie de me taper la tête contre le mur tellement c'est insupportable. » Sauveur, qui n'est pas ORL, ne voit pas trop ce qu'il peut faire, jusqu'au moment où il comprend le véritable problème de mademoiselle Albert. Ces sons de cloches dont elle se plaint sont en en fait des voix multiples qu'elle entend, et elle souffre probablement aussi d'hallucinations.

> *« Je sais ce que vous pensez de moi », fit-elle, méfiante. « Ah oui ? » « Vous pensez que je suis schizophrène. » « Vous savez, les étiquettes, c'est surtout utile pour les pots de confiture. » « Mais j'entends des voix ! Quand on entend des voix, on est… » «… comme Jeanne d'Arc, l'interrompit Sauveur. Et Van Gogh, et Winston Churchill et, selon les enquêtes, entre 5 et 10 % de la population. Et comme il y a 10 % de la population qui perçoit des sifflements ou des cloches, cela fait 20 % de gens qui entendent des bruits qui n'existent pas. Sans compter mon chat. »*

Séduite par la décontraction de ce psy, Sarah Albert lui présente ses différentes voix, Gilbert le Démon, ordurier et obscène, qui passe son temps à la rabaisser, Michel qui cherche à la protéger, Monsieur Spock, Didier Deschamps, la Reine des Neiges (si glaciale que ce pourrait bien être la mère de Sarah), etc. Comme les traitements massifs du docteur Pincé l'abrutissement, elle a tout arrêté, ce qui est évidemment dangereux.

Lors de la deuxième séance, Sarah est de plus en plus délirante, et Sauveur aimerait qu'elle retourne voir un psychiatre. Mais il réactive sa paranoïa.

> *« Alors, vous êtes comme eux ! Vous voulez me faire enfermer dans un bordel, c'est ça ? Je sais très bien qu'il y a des souterrains en dessous de l'hôpital de Fleury et que c'est là qu'ils font des orgies. Ils forcent les malades à se prostituer. »*

Deux jours plus tard, elle se retrouve dans le secteur psychiatrique du docteur Agopian. Ce dernier, sachant que Sarah est une patiente de Sauveur, le prévient au téléphone puis lui résume la situation : Madame Albert a découvert sa fille toute recroquevillée dans une baignoire d'eau glacée. Elle est arrivée aux urgences en hypothermie. A-t-elle voulu mourir de froid ?

D'après Sarah, c'est Gilbert le Démon qui lui a dit de se laver parce qu'elle était sale : « Tu dois frotter, mets du savon, lave tes fesses, ta toutoune aussi. » Sauveur est de plus en plus certain qu'il y a un lien entre la Reine des Neiges et la mère de Sarah et entre Gilbert le Démon et son père, décédé prématurément. Des éclaircissements lui sont donnés en toute fin de saison 6 par Sarah elle-même. Le père, Raymond Albert, pédiatre renommé, connu pour son émission de radio de conseils aux parents sur France Inter, était aussi un pervers.

> *« Il s'occupait de nous. Notre santé. L'hygiène, c'est très important. Mon frère et moi, on devait se laver le soir, quand il rentrait. Il nous disait comment nous laver. Il disait des mots affreux. Les endroits où il fallait… » « Et votre père vous regardait ? »*

Si l'inceste n'a jamais été commis, cet homme a eu un comportement incestueux qui a d'autant plus perturbé Sarah que la mère et le frère sont restés dans le déni.

Madame Emsalem

C'est la mamie du petit Grégoire, dont la maman, fille unique de madame Emsalem, est morte dans un accident de la route (voir Grégoire).

Madame Emsalem n'est pas vraiment en phase avec son petit-fils orphelin.

> *« Je ne m'en sors pas. Je ne sais pas si c'est la faute de l'école, mais Grégoire dit toutes sortes de vilains mots… et puis, il n'obéit pas, il ne veut pas aller se coucher, il fait des caprices pour tout, la nourriture, les vêtements. Je fatigue, vous savez…. »*

Il semble bien que le deuil de madame Emsalem, qui pleure toutes les nuits, tourne à la dépression. Le petit garçon, qui est obsédé par les camions, en dessine un pendant la séance.

> *« C'est quoi, les trois traits rouges devant le camion ? »* lui demande Sauveur. *« C'est mamie, j'ai pas eu le temps de la finir. » « Comment tu finirais ? » « Mamie est écrabouillée. Mais pas moi. Je suis dans le camion. »*

L'enfant a-t-il le pressentiment du danger qui guette sa mamie ? On doit lui faire un pontage au plus vite. Or, elle n'a pas de solution de garde pour son petit-fils durant les quelques jours d'hospitalisation. Une fois de plus, Sauveur va sortir de son rôle de psychothérapeute en accueillant l'enfant sous son toit pendant les vacances de Noël.

Murielle Robertson

Cette patiente de 45 ans, qui n'arrive qu'en saison 6, vient raconter à Sauveur, sous la forme d'un cauchemar qu'elle aurait fait, une histoire que nous connaissons depuis longtemps. Dans son rêve, madame Robertson, qui s'est présentée comme une agente immobilière parisienne, est encore une petite fille d'environ 7 ans. Dans l'appartement de son enfance, sa famille, père, mère et frère, s'apprête à dîner lorsque surgissent trois hommes armés. Ils ligotent la mère et les enfants. Deux d'entre eux portent des masques de Donald, le troisième est seulement grimé, et c'est lui qui, sous la menace d'une arme, oblige le père à le suivre.

Murielle Robertson, après avoir révélé à Sauveur qu'elle est la fille du bijoutier cambriolé, exige d'avoir une confrontation avec Jovo, dont elle sait qu'il a été recueilli rue des Murlins. D'après elle, Jovo est responsable non d'un braquage mais de la destruction d'une famille.

> *« Mon père ne s'est jamais remis de cette histoire. Il est mort deux ans plus tard et ma mère ne lui a survécu que deux ans, mon frère n'a jamais pu mener une vie normale. Et moi, je n'ai pu me sortir de la dépression qu'après dix années d'analyse. »*

Sauveur, contraint d'accéder à la demande de sa patiente, essaie de préparer Jovo à la confrontation. Un soir, il le prend à part pour lui demander : « Tu te rappelles ton braquage de la bijouterie ? » Or, sans crier gare, Jovo raconte à Sauveur ce qu'il n'a jamais dit à personne, ni à la police, ni à son avocat, ni à ses juges. C'était le bijoutier lui-même qui avait monté le coup et exigé qu'on attache ses propres enfants pour qu'on ne puisse pas le soupçonner.

Pour éviter cette révélation à Murielle, qui pourrait replonger dans la dépression, Sauveur lui refuse la confrontation,

au prétexte que Jovo est diagnostiqué Alzheimer. Murielle, qui estime que Sauveur lui ment et protège un psychopathe, ne renonce pas à une dernière vengeance. Sur le site Notetonpsy, elle indique que Saint-Yves « est la honte de sa profession. » Dommage.

La fille de madame Sanson

Géraldine est en CM1, elle ne veut plus aller en récréation, et Fabrice, son instituteur, s'en inquiète. Madame Sanson, la maman, est, à tout point de vue, une forte femme.

> *« Je ne veux pas critiquer un enseignant, mais tout de même, quelle histoire pour une gamine qui ne veut pas aller en cour de récré ! ! »*

Sa fille, qui l'écoute, comme fascinée, a de grands yeux noirs, brillants et fixes, et de jolis traits, un peu empâtés. Est-ce que ce serait là son problème ? Sauveur reste en tête à tête avec l'enfant :

> *« Il y a des élèves qui ne sont pas sympas avec toi dans ta classe. Tu en as parlé avec Fabrice ? » « Non, il me critique aussi. (…) Il a dit que je suis grosse. » « Comme ça : Géraldine, tu es grosse ? » « Il l'a pas dit comme ça. Il a dit que je dois faire attention à mon poids. Mais il l'a dit devant tout le monde, alors, ça les a fait rire. »*

Le maître a sans doute interprété le surpoids de l'enfant comme un manque de volonté, du laisser-aller, de la gourmandise, bref des défauts. Il faut maintenant redresser la situation et redonner confiance à Géraldine. Le courant passe si bien entre la petite – qui venait pourtant à contrecœur – et son thérapeute que, à la séance suivante, elle arrive, les lèvres légèrement fardées, comme pour faire un premier essai de séduction sur un garçon. Mais c'est sa mère qui tire la couverture à elle, très désireuse de raconter sa jouissance maternelle lors de l'allaitement de Géraldine.

« J'avais beaucoup de lait, une fontaine ! Mais cette petite sotte, elle dormait tout le temps. Je devais la réveiller pour la nourrir. J'avais tellement mal aux seins. Il fallait qu'elle me soulage. »

La fillette, dégoûtée autant que fascinée, découvre qu'elle a été gavée comme une petite oie, ce qui a pu durablement dérégler chez elle le signal de satiété. Sauveur donne une adresse de diététicienne à madame Sanson, dans l'espoir d'une régulation de l'appétit chez l'enfant, mais sans porter de jugement. Après tout, madame Sanson n'est ni mauvaise ni méchante. Juste… débordante.

Quelques figures médicales

Docteur Anne-Élisabeth Pincé

Cette psychiatre apparaît en saison 3. C'est une personne courte, sèche, aux cheveux gris fer, qui ne prend le temps de rien. D'ailleurs, elle est constipée. C'est un peu l'antithèse de Sauveur : le tout-médicament. Monsieur Kermartin ou bien Sarah Albert se plaignent d'elle quand ils vont voir Sauveur. Elle ne laisse pas ses patients s'exprimer, mais les bombarde de questions en vue d'établir un diagnostic. Le cas d'Ella ne l'intéresse pas parce qu'elle n'arrive pas à la faire entrer dans la case bipolarité de type 2 : *« Bon, oui, phobie scolaire, puisque c'est à la mode ! Une psychothérapie devrait y remédier. »* Mais elle mettrait volontiers Blandine sous Ritaline.

Docteur Dubois-Guérin

Sympathique petit moustachu, ratatiné derrière son bureau, c'est un médecin généraliste qui envoie nombre de patients à Sauveur et qui ne donne que des conseils de bon sens. C'est lui que Sauveur vient voir après son attaque de panique nocturne.

> *« Je vais te prescrire un arrêt de travail jusqu'à la fin de la semaine. » « Donne-moi quelque chose, Pierre. Je reprends demain. » « Je ne peux pas te laisser faire ça. Tu es à deux doigts du burn-out, mon vieux » « J'ai eu un problème, cette semaine : une séance qui est partie en vrille. (Celle avec Louane) Ça m'a travaillé, j'ai fait une attaque de panique, 48 heures plus tard. Je prendrai des vacances à Pâques. » « Tu joues un jeu dangereux » « C'est peut-être dangereux, Pierre, mais ce n'est pas un jeu. »*

Docteur Clotilde Dubuis

Madame Dubuis vit dans le petit village de Cléry-Saint-André dans un pavillon hideux en compagnie de sa mère, âgée de 99 ans, et de son chien, âgé de 23 ans. Cheveux blancs, teint blême, corps squelettique, elle est la psy, encore appelée contrôleuse, de Sauveur, qui vient la voir chaque fois qu'il a l'impression d'avoir commis une faute professionnelle.

Madame Dubuis, doublement affligée d'un enrouement et d'un essoufflement, demande à être décodée, car elle ne parle que par onomatopées, mpff, monff, grmff, et rumfufu ! (sommet de sa réprobation). Le tout pour 90 euros.

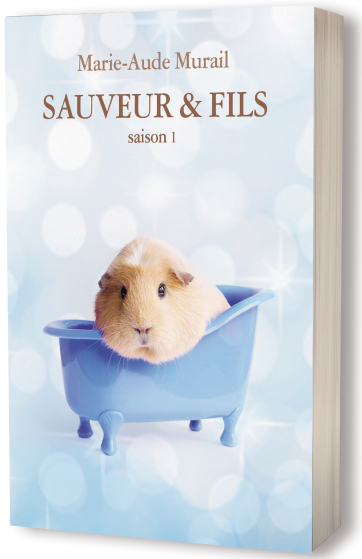
Docteur Agopian

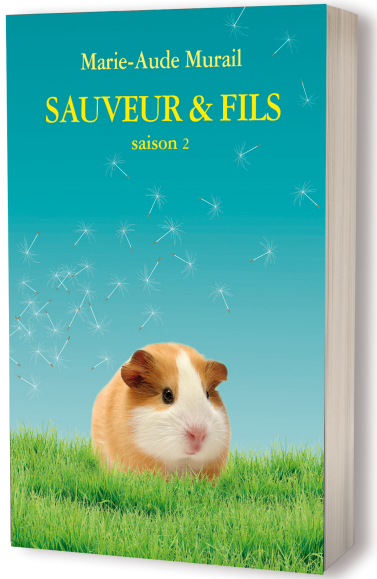
Un drôle de type que ce psychiatre de l'hôpital de Fleury. La quarantaine, des yeux anormalement luisants, jamais un sourire et jamais un mot de trop, comme s'il avait été formaté par Twitter. C'est lui qui suit madame Poupard, monsieur Kermartin, et la petite Sarah Albert. Sans grande démonstration d'empathie, il fait du bien à sa manière, par exemple en tirant d'affaire un jeune Ludmil, atteint de schizophrénie.

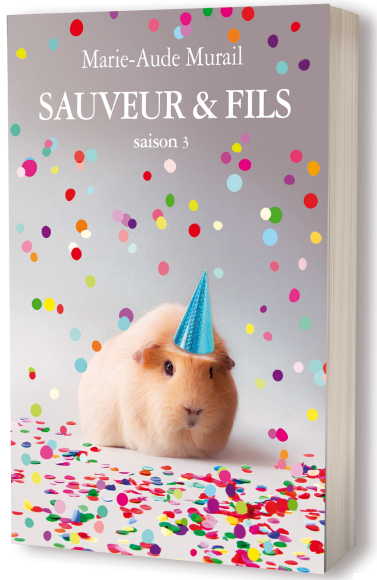
Quand Sauveur vient souhaiter un bon Noël à la pauvre petite Sarah, seule dans sa chambre d'hôpital, la jeune fille soulève son oreiller, découvrant un petit ours blanc. C'est un cadeau du docteur Agopian.

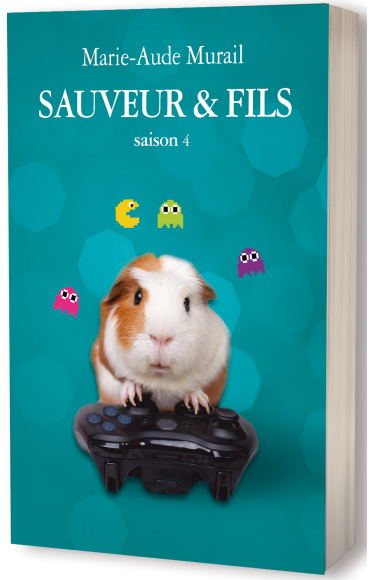
> *« Le docteur m'a dit que c'était un porte-bonheur. Il appartenait à un jeune homme qui a quitté le service… Agopian m'a dit que je guérirai, moi aussi. »*

Sauveur, psychologue clinicien, conclut la saison 6 sur cet aveu de modestie : *« Décidément, on ne connaît pas les gens. »*













Sauveur a déjà reçu plus de 100 000 lecteurs dans son cabinet.
Prêt pour une petite thérapie-lecture ?